

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines



Filière: Histoire

La Situation linguistique en Numidie

Mémoire de fin d'étude
En vue de l'obtention d'un diplôme en
Master Histoire et Civilisation du
Maghreb Antique

Réalisé par:
CHATEM Lounes

Sous la direction de:
Dr. AGGOUNI Yasmine

Année universitaire 2023-2024

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines



Filière: Histoire

La Situation linguistique en Numidie

Mémoire de fin d'étude
En vue de l'obtention d'un diplôme en
Master Histoire et Civilisation du
Maghreb Antique

Réalisé par:
Lounes CHATEM

Sous la direction de:
Dr. Yasmine AGGOUNI

Membres du jury:

Dr.FARAH Fazia	Présidente
Dr.IKHERBANE Mohand Akli	Examineur
Dr.AGGOUNI Yasmine	Encadrante

Année universitaire 2023-2024

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre I : La Numidie.....	4
I. Etymologie du mot Numidie.....	7
II. Cadre géographique.....	8
III. Aperçu historique.....	10
IV. Les royaumes numides	11
1. Le royaume Masaesydes.....	12
2. Le royaume Massyle.....	13
Chapitre II : Le Libyque	15
I. Aperçu Historique des inscriptions libyques	18
II. L'origine de l'écriture libyque	22
1. Les partisans d'une origine sémitique	22
2. Les partisans d'une origine locale	23
3. Partisans d'une position moyenne	24
III. L'écriture libyque.....	25
A. L'écriture verticale.....	27
B. L'écriture horizontale	27
1. Alphabet occidental	28
2. Alphabet oriental.....	30
3. Alphabet saharien ancien.....	32
V. Datation de l'écriture libyque.....	34
Chapitre III : Les Stèles Libyques de l'Est de la Berbérie	36
I. La région de la Grande kabylie	39

II.	La région de Bejaia	52
III.	La région de Sétif	54
	Etude analytique	56

Chapitre IV : Les Stèles Libyques du centre de la Berbérie.....57

I.	La région de Boumerdes	59
II.	La région d'Alger	63
III.	La région de Ain Defla	67
IV.	La région de Sour El Ghozlan	69
	Etude analytique	73

Chapitre V : Les Stèles Libyques de l'Ouest de la Berbérie 74

I.	Région de Mascara	76
II.	Région Saida	81
III.	Région de Ghelizan	83
IV.	Région de Ain Timouchant	87
VI.	Région de Maghnia	89
	Etude analytique	91

Conclusion 92

Bibliographie 95

Liste des figures 98

Listes des cartes 100

Index 102

REMERCIEMENT

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont rendu ce mémoire possible, par leur soutien, leur aide et leur inspiration.

Tout d'abord, je souhaite remercier de tout cœur mon encadrante professeur Aggouni El-yasmine, pour sa guidance inestimable, sa patience et ses conseils avisés. Votre expertise et votre bienveillance ont été des piliers essentiels dans l'achèvement de ce travail, merci infiniment.

Je remercie également les membres du jury pour avoir consacré du temps à lire et évaluer mon mémoire. Vos observations et vos suggestions m'ont permis de perfectionner ce travail.

Je suis profondément reconnaissant envers mes professeurs de l'université « Mouloud Maamri », qui ont partagé leur savoir et leur passion tout au long de mon parcours académique. Chacun d'entre vous a contribué à ma formation et à ma croissance intellectuelle.

A mes camarades de promotions, à tous mes amis, je vous remercie pour votre camaraderie, votre soutien et les nombreux moments de partage et de complicité. Vous avez rendu cette aventure universitaire inoubliable.

Mes remerciements les plus chaleureux vont spécialement à trois personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet, je tiens à remercier mes deux amis Nassim et Hakima, ainsi ma cousine Nassima. Merci pour votre soutien et encouragement vous avez vraiment été là à mes côtés. Votre motivation était une force pour moi.

Dédicace

Je dédie ce mémoire avec tout mon amour et ma gratitude à :

-la personne qui a consacré toute sa vie pour notre bonheur, merci Maman pour ton amour inconditionnel, ton soutien et t'es sacrifices que tu as consentis pour me permettre de réaliser mes rêves.

-à mon père, merci pour ton encouragement et pour tout ce que tu fais pour nous.

-à ma seule et petite sœur chérie Manal.

-à ma grand -mère paternelle Faroudja.

-à mes oncles et tantes maternelle et paternelle.

-à tous mes cousin et cousines. Plus spécialement à ma cousine Ounissa et ses fils Kyliane et Massilas.

- à la mémoire de la personne qui illumine notre vie à ma grand-mère maternelle Dahbia que je n'oublierais jamais, je t'aimerais pour toujours.

-je tiens à le dédier à toutes les personnes qui sont ici pour me soutenir et me donner de la force, merci pour votre inspiration et motivation. Votre foie en moi a été une source de force et de motivation. Sans vous, ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Introduction

Introduction :

Depuis l'Antiquité la Numidie a fasciné les historiens, les archéologues et les linguistes par sa richesse culturelle matérielle et immatérielle située dans la région l'Afrique du Nord, la Numidie a été le foyer de divers peuples, chacun contribuant à sa mosaïque historique. Au cœur de cette diversité on trouve le Libyque, qui est la langue locale de la Numidie et dont on trouve ses empreintes sur les différents supports découverts en Afrique du Nord.

Cette recherche se propose d'explorer en profondeur la situation linguistique en Numidie, en s'accroissant sur le Libyque et son emploi et usage dans les inscriptions retrouvées dans la région.

Le Libyque, écriture des anciens berbères, tire son nom de Libye, un terme que les grecs utilisaient pour désigner l'Afrique du Nord, ou le Lebou un terme par lequel les égyptiens appelaient la partie occidentale de l'Égypte. Le Libyque une langue qui s'étale sur un vaste territoire, allant de la méditerranée jusqu'au Niger et des Iles canaries jusqu'en Libye. Pourtant le Libyque n'a pas eu une grande attirance par les historiens et peu indiqués dans leurs recherches.

Mais durant le 19^{ème} siècle les caractères gravés sur des pierres brutes (stèles) ont excité pas mal de chercheurs à travailler sur cette langue afin de la déchiffrer, et de reconnaître les traces d'une langue et d'une civilisation perdue.

Après la découverte de plusieurs stèles et la publication des nouvelles inscriptions et les tentatives de déchiffrement ont continué sans relâche, et la valeur scientifique de ces travaux s'est même améliorée. Cependant, après plus d'un siècle de recherche et malgré les espoirs suscités par quelques inscriptions bilingues le Libyque conserve encore une grande partie de ses mystères et demeure indéchiffrable.

En effet, nous sommes actuellement confortés à un manque d'informations détaillées concernant la langue libyque. Car jusqu'au aujourd'hui ces études n'ont pas eu des résultats exacts sur ses origines, ses formes, ses types, et ses caractères.

Tout ça reste toujours dans l'ombre et de cette lacune suscite ainsi une problématique intrigante :

-Quelle était la situation linguistique en Numidie ?

Cette étude nécessite divisée en plusieurs étapes. Après une brève introduction. Nous aborderons le premier chapitre qui s'intitule « la Numidie » qui sera une présentation générale de la Numidie, mettant en lumière son importance historique et géographique, qui sera divisé en quatre sections. Dans la première

partie nous examinerons l'étymologie du terme « Numidie », dans la deuxième nous nous pencherons sur le cadre géographique de la région, ensuite nous fournissons une aperçue historique de la Numidie, et dans la dernière partie nous allons parler des royaumes numides.

Le deuxième chapitre intitulé « Le Libyque », sera aussi subdivisé en quatre sections. Dont la première sera consacrée pour l'origine de l'écriture libyque. Ensuite, nous explorerons les différents types de cette écriture. Enfin nous terminerons ce chapitre avec la datation de l'écriture libyque.

Dans le chapitre intitulé « les stèles libyques de l'Est de la Bérébie » qui suit nous allons toucher l'aspect archéologique de mon étude, en traitant les empreintes que cette écriture a laissée. Ce chapitre sera divisé en trois parties la région de l'Est, la région du centre, et la région de l'Ouest.

Le quatrième chapitre intitulé « les stèles libyques du centre de la Bérébie » sera une étude des stèles à inscriptions libyque découvertes dans cette région (la berberie du centre).

Le dernier chapitre « les stèles libyques de l'Ouest de la Berberie » sera aussi consacré à l'analyse des pierres brutes qui porte des caractères libyques dans la région de l'Ouest de la Berberie.

Chapitre I

LA NUMIDIE

I. Etymologie du mot Numidie

II. Cadre géographique

III. Cadre historique

IV. Les royaumes numides :

1. Le royaume Masaesyles

2. Le royaume Massyle

La Numidie, région historique de l'Afrique du Nord, a joué un rôle crucial dans l'histoire antique du Maghreb. Ce premier chapitre vise à explorer les fondements de cette région en examinant son étymologie, son cadre géographique, son contexte historique et ses royaumes.

Nous commencerons par l'étymologie du mot "Numidie", en retraçant ses origines et ses significations à travers les siècles. Cette exploration linguistique nous permettra de mieux comprendre comment les anciens peuples et les historiens contemporains percevaient et désignaient cette région.

Ensuite, nous dresserons un tableau du cadre géographique de la Numidie. Cette région se caractérise par une diversité de paysages allant des montagnes de l'Atlas aux vastes plaines et déserts. Cette diversité géographique a profondément influencé les modes de vie, les activités économiques et les interactions sociales des Numides.

Le contexte historique de la Numidie sera également abordé, en mettant en lumière les principales étapes de son évolution depuis les temps préhistoriques jusqu'à règne de Massinissa.

Enfin, nous nous pencherons sur les royaumes numides, en particulier le royaume Massyle et Masaesyle. Ces royaumes, souvent en conflit mais aussi en alliances, ont joué des rôles déterminants dans les dynamiques politiques et militaires de la région. L'étude de leurs interactions et de leurs contributions nous permettra de mieux saisir la complexité et la richesse de la civilisation numide.

Ainsi, ce premier chapitre fournit le cadre nécessaire pour comprendre la Numidie dans toute sa diversité et sa profondeur, préparant le terrain pour une analyse plus détaillée de ses aspects linguistiques et culturels dans les chapitres suivants.

I. **Étymologie du mot « Numidie » :**

Dans un premier temps, on a cru que le mot "Numidie" dérivait du grec ancien, qui a ensuite été latinisé, et signifiait "terre des nomades.

Cependant, cette désignation est incorrecte car la population était constituée de tribus sédentaires ainsi que de certaines semi-nomades. Gabriel Camps affirme : « qu'il n'y a aucune raison de croire que celui-ci vient du grec [...]. Si les Romains avaient en effet acquis ce mot directement des Grecs, ils l'auraient intégré au système imparisyllabique de la 3e déclinaison. Si les Latins, ont appelé Numidae les mêmes peuples que les Grecs, à la suite d'un calembour, ont baptisés Nomades, c'est que les uns et les autres avaient un modèle nord-africain, qui semble plus berbère que punique. On connaît en effet dans l'onomastique libyque un grand nombre de noms commençant par NM. », la Numidie a été un territoire berbère qui a connu une évolution politique significative, passant d'un royaume indépendant entre 202 et 46 avant J.-C. à une province sous domination romaine jusqu'au Ve siècle de notre ère. Le terme Libyen, utilisé pour désigner le peuple berbère de cette région, se présente au pluriel sous la forme de Inumiden. Le mot Numidie fait référence à la région historique occupée par le peuple numide, une population berbère qui habitait principalement l'actuelle Algérie et certaines parties de la Tunisie et de la Libye, la capitale de la Numidie, nommée Cirta en latin, est aujourd'hui connue sous le nom de Constantine, située dans l'est de l'Algérie. Ce changement de nom est hérité de l'empereur romain Constantin Ier en 313 après Jésus-Christ. Avant cela, Cirta/Constantine était une ville de longue date, d'origine phénicienne et libyenne, considérée comme la capitale de la Numidie dès 300 avant Jésus-Christ¹.

Effectivement, selon les recherches linguistiques, il semble que le mot latinisé "Cirta" trouve ses origines dans une racine de la langue libyenne. Cette observation est également mentionnée dans l'Encyclopédie berbère : « Il est douteux que le nom de Cirta soit un mot d'origine phénicienne signifiant « ville ». Sur les monnaies de Cirta, à légendes néopuniques et datées de la fin du IIe siècle avant notre ère, on lit, en effet, KRTN (Kirthan) avec un kaph. Or le terme phénicien QRT (Qart) débute par un qoph (Mazard, Corpus, n° 523-529). Il faut donc plutôt attribuer à ce nom une origine libyque. »²

¹- <https://jahiliyyah.wordpress.com/2010/10/16/les-derniers-rois-numides/>

² -G. Camps.ibid, p.100

II. Cadre Géographique

La Numidie, située dans la partie orientale du nord-est de l'Algérie jusqu'à la partie Ouest de la Tunisie, est une région tampon. Cette région bénéficie d'une façade maritime au nord, tandis qu'à l'ouest, elle est délimitée par les montagnes de Kabylie, et à l'est par le relief tunisien. Vers le sud-est, son territoire s'étend jusqu'au Chott el-Djérid, et même jusqu'à la partie occidentale de la Libye. Les Aurès, une chaîne de montagnes importantes, jouent un rôle crucial en tant que barrière climatique, séparant le versant nord atlasique du versant sud saharien. G.Camps précise : « Situés entre le territoire de Carthage et les Maures, les Numides occupaient d'immenses régions, celles que nous avons nommées Berbérie orientale et Berbérie centrale. Il n'est donc pas surprenant que, lorsque se formèrent les royaumes historiques, il y en eut deux chez les Numides : le royaume massyle, qui occupait les régions les plus proches du territoire carthaginois et s'étendait jusqu'à la région de Cirta (Constantine), correspondant approximativement à la Berbérie orientale, et le royaume masaesyle, beaucoup plus étendu, qui occupait le reste de la partie nord de l'Algérie actuelle, c'est-à-dire la Berbérie centrale. »³

³ -G.Camps, op.cit,p.99



Carte N°1 : Carte de La Numidie⁴

⁴ -S. Lancel., L’algérie Antique, Ed, place des victoires.2014, p.246

III. Aperçu Historique

À la fin du III^e siècle avant J.-C., deux ensembles d'États se dessinent dans ce qui est aujourd'hui l'Algérie et le Maroc, regroupant diverses tribus : la Numidie et la Maurétanie. La Numidie englobe essentiellement les régions actuelles des départements algériens, elle occupait la partie centrale de l'Afrique du Nord, tandis que la Maurétanie correspond au territoire du Maroc, avec la Mulucha (la Moulouya) marquant leur frontière commune, la Numidie était structurée en deux royaumes distincts : à l'est se trouvait le royaume des Massyles, constitue en grande partie le cœur de la puissance numide et conserve jusqu'à la fin de la domination romaine le nom Numidie. Tandis qu'à l'ouest se situait celui des Masaesytes, les habitants de cette partie sous le règne de Syphax, vont devenir des maures et leurs pays c'est la Maurétanie. La délimitation entre ces deux entités semblait relativement flexible, étant généralement définie par l'Ampsaga (Oued el Kébir), bien que certains arguments suggèrent qu'elle pourrait débiter plus à l'est le long de la côte, au niveau du Cap Treton (Cap Bougaroun)⁵.

L'annexion de la Grande Numidie a été finalisée suite à la reconquête par Massinissa des terres de ses ancêtres, auparavant annexées par Carthage et son roi Syphax, ainsi que l'absorption des territoires initialement détenus par ce dernier. À ce moment-là, le royaume a atteint son apogée territoriale, s'étendant de la Mulucha (Moulouya) jusqu'aux Emporia en Tripolitaine, sur une période d'environ un siècle et demi, jusqu'à la mort de Juba 1^{er}. Cette période de prospérité maximale a été caractérisée par le long règne de Massinissa et de son fils Micipsa (202-118 avant J.C). C'est pendant cette période de calme et de stabilité prolongée qu'un État robuste a émergé, accompagné de progrès dans l'agriculture, l'administration royale, la circulation monétaire et une organisation militaire assurant une stabilité durable, la Numidie s'engage dans le commerce méditerranéen, favorisant l'exportation de quantités importantes de blé vers Rome et les îles grecques, ce qui entraîne une surproduction encouragée par des politiques actives. En parallèle, l'élevage et l'exploitation des ressources naturelles, notamment le marbre jaune d'or de Chimtou, dont l'exploitation a débuté sous le règne de Micipsa, reflètent la diversification des secteurs économiques développés pendant la période de gouvernance de la dynastie massyle⁶.

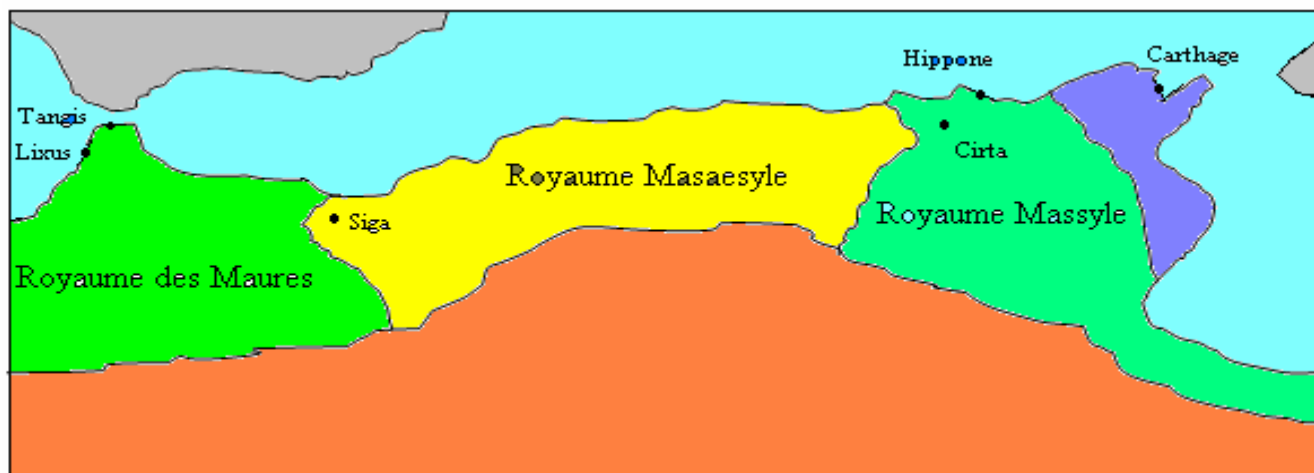
⁵ -Jean Mazard, *corpus nvmorvm nvmidie mavretantaeqve*, 18 Rue Séguier, Paris. P.16

⁶ - Slimane, Hachi et Farid, Kherbouche, acte de colloque international La Numidie, Massinissa et l'histoire, Constantine les 14, 15, 16 mai 2016, p.7

D'un point de vue culturel et dynamique, on peut attribuer à Massinissa une politique d'ouverture au monde hellénistique. Il établit des relations avec Rhodes, à qui il fait don d'objets précieux (thuya et ivoire) ; des amphores rhodiennes ont été découvertes à Cirta et dans la région. A Délos, île sacrée et sanctuaire du temple d'Apollon, plusieurs dédicaces citent des rois et des princes numides. Ils ont été accueillis dans des villes grecques. Mastanabal, fils de Massinissa, avait reçu la reconnaissance des Athéniens pour sa victoire aux jeux équestres du grand Panathénée.⁷

IV. Les Royaumes Numides

Les origines des royaumes berbères semblent remonter à des époques très reculées, bien que les sources historiques soient lacunaires à ce sujet. On estime que le plus ancien de ces royaumes serait celui de Hiarbas, apparaissant au V^{ème} siècle avant J.-C. Selon la légende de la fondation de Carthage, son souverain aurait manifesté un intérêt pour Elissa en tant qu'épouse. À partir du III^{ème} siècle avant J.-C., l'histoire mentionne l'existence de trois royaumes berbères distincts⁸ : le royaume des Maures, le royaume des Massyles et le royaume des Masaesyles.



Carte N°2 : Les royaumes numides⁹

⁷ - Slimane, Hachi et Farid, Kherbouche, Op.Cit.p.7

⁸ - Decret, F et Fantar, M., Afrique du nord dans l'antiquité. Histoire des origines au V^{ème} siècle, Payot et Rivage. Paris, 1998. p.69-72.

⁹ - carte établi par Ait Ali Yahia Samia

1. Le royaume Masaesyyles :

En référence aux tribus des Masaesyyles, qui ont émergé en tant que puissance depuis la fin du III^{ème} siècle avant J.-C. et le début du II^{ème} siècle, nous ne savons presque rien sur les circonstances de la formation de ce royaume, qui était pris en compte par les protagonistes pendant la deuxième guerre punique, dirigé alors par le roi Syphax, que Tite-Live a qualifié le roi le plus puissant de toute l'Afrique¹⁰. Les frontières de son royaume s'étendaient, selon Strabon, depuis la vallée de Molochath jusqu'à la tête du Triton¹¹. À partir de là, on remarque que ce royaume couvrait une vaste étendue, s'étendant de l'Est du Maroc actuel à l'Est de l'Algérie, alors que les frontières occidentales semblaient être stables selon nos sources actuelles, les frontières orientales étaient en revanche sujettes à des changements significatifs. En 205 avant J.-C., Syphax exploita les dissensions au sein de la famille régnante en Numidie orientale pour étendre ses frontières vers l'est jusqu'à Cirta, que Tite-Live considérait comme l'une des capitales de Syphax en 203 avant J.-C¹². Cela a suscité un débat important parmi les chercheurs intéressés par l'histoire du Maghreb Antique. Comme l'a soulevé G.Camps, se demandant si Carthage avait annexé les territoires des Masaesyyles à cette époque, ou si elle en faisait partie depuis auparavant, Malgré cela, Gsell penche vers la deuxième opinion, en se basant sur un texte de Tite-Live qui mentionne la prise de Massinissa de Cirta et d'autres villes par Rome¹³. En revanche, Camps penche vers le premier point de vue, considérant que toutes les indications antérieures à l'année 205 av. J.-C. montrent que Syphax se contentait des territoires des Masaesyyles et portait plus d'attention aux affaires de l'Espagne qu'à celles de la Numidie. Cela l'amène également à estimer que l'intérêt de ce roi pour les affaires de la Numidie est lié aux troubles survenus dans le royaume des Massyyles à la suite de l'assassinat de Capussa¹⁴. Par conséquent, cela le conduit à considérer Siga comme la capitale réelle du royaume des Masaesyyles. Carthage n'avait pas une grande importance pour les Masaesyyles avant l'annexion des territoires des Massyyles. Ainsi, Carthage était considérée par eux comme ayant un rôle majeur seulement après l'annexion des terres massylènes, et à ce moment-là, Carthage était vue comme jouant un rôle important. En devenant la capitale orientale du royaume de Syphax¹⁵.

¹⁰ -Tite Live, XXX, 12.4; XXX,44.12.

¹¹ -Strabon, XVII,3.9.

¹² -TITE LIVE, XXX, 12.3

¹³ -Gsell,S., Histoire ancienne de l'Afrique du nord, (8 vol.), éd.Hachette Paris 1913-1928), t.5, p.par suite Gsell, H.A.A.N

¹⁴ - Camps, G., Massinissa, p.168.

¹⁵ - Ibid.p.169

En ce qui concerne les frontières méridionales, elles étaient également plus obscures. Les territoires soumis au royaume s'étendaient jusqu'aux confins de Gétulie, ce qui lui procurait des terres vastes, propices tant à l'agriculture qu'à l'élevage. Cela offrait des conditions de vie favorables à un grand nombre de personnes, permettant ainsi le recrutement et la formation d'une armée nombreuse et puissante, qui pourrait devenir un instrument de conquête¹⁶.

C'est ainsi qu'il en allait du royaume des Masaesytes sous le règne du roi Syphax, qui émergea durant la deuxième guerre punique en tant que grand roi capable de jouer un rôle politique et militaire crucial. Ce fut bien compris par les Romains et les Carthaginois, qui rivalisèrent pour gagner sa faveur¹⁷.

Après la défaite de Syphax et son sort ultérieur, son fils Vermina régna, pour une courte période. Les Massyles mirent fin à son règne et étendirent leurs frontières jusqu'aux limites de la Maurétanie¹⁸.

2. Le royaume Massyle :

Certains historiens contemporains considèrent le roi Ailymas comme l'un des plus anciens rois des Massyles, ce qui nous permet, en plus du tombeau des Medghassen attribué à ces tribus, de considérer que la famille à laquelle il appartenait, celle de Gaïa et de son fils Masinissa, était au pouvoir depuis la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle avant J.-C. Cependant, nous commençons à mieux connaître ce royaume au cours du III^e siècle¹⁹.

Au III^e siècle avant J.-C., ce royaume semblait couvrir l'est de l'Algérie et l'ouest de la Tunisie, mais ses frontières étaient changeantes et soumises aux réalités politiques et militaires qui prévalaient en Afrique du Nord. En général, nous pouvons dire qu'il était limité par les territoires carthaginois à l'est et par le royaume des Massyles à l'ouest, quant au sud, le comportement des tribus des Gétules était principalement lié aux ressources dont disposait le roi des Massyles pour étendre son influence sur ces tribus nomades²⁰.

Au début des guerres puniques, le pouvoir du roi des Massyles s'étendait sur l'Aurès, l'est de Constantine, une partie de la Tunisie, la majeure partie de la région

¹⁶ - Decret (F.), Fantar, M, op.cit, p.82

¹⁷ - Tite Live, XXX, 13.3.

¹⁸ - محمد الهادي حارش, الجذور التاريخية لمملكة نوميديا مجلة الاتحاد العام للآثاريين العرب. 2009, 288.

¹⁹ - Camps, G., Massinissa, Impremerie officiel, Alger. 1961, p.159 et 177.

²⁰ -IBID

centrale, ainsi que les terres des steppes qui bordaient les confins du territoire des Garamantes²¹.

Quelle que soit son étendue, le royaume des Massyles couvrait des régions riches, formant une unité plus cohérente que la région occidentale. Selon certains, cette région montagneuse et boisée était idéale pour le bétail massif, et elle possédait également des terres très propices aux céréales dans les zones des hauts plateaux et des contreforts²².

Dans les hauts plateaux et même sur les pentes montagneuses du sud, l'agriculture occupait des surfaces importantes, comme le révèlent les tombes numides qui témoignent de la présence de populations rurales plus attachées à la terre que celles des régions occidentales. En plus de ces avantages naturels, on peut mentionner la proximité des terres carthagoises, ce qui permettait de bénéficier des facteurs de prospérité et de développement²³.

Après les guerres puniques, Masinissa, qui adopta la devise "L'Afrique aux Africains", parvint à restaurer l'unité politique de la Numidie, dont les frontières s'étendaient sous son règne de la vallée de la Moulouya à l'ouest jusqu'au Grand Syrte à l'est. Dans ce royaume aux frontières étendues, lui et ses successeurs ont gouverné pendant près d'un siècle et demi²⁴.

²¹- Decret, F., Fabtar M., op.cit., p.100.

²² -Camps, G, op.cit, p.175

²³ -Decret, F., Fantar, M., op.cit.p.100.

²⁴ - محمد الهادي حارش, نفسهة 288

Chapitre II :
LE LIBYQUE

I. Aperçu Historique des inscriptions libyques

II. L'origine de l'écriture libyque

Les partisans d'une origine sémitique

Les partisans d'une origine locale

Partisans d'une position moyenne

III. L'écriture libyque

Alphabet occidental

Alphabet oriental

Alphabet saharien ancien

IV. Datation de l'écriture libyque

Le deuxième chapitre de notre étude qui s'intitule le Libyque sera subdivisé en trois sections distinctes.

Tout d'abord nous examinerons l'origine de cette langue « LIBYQUE ». Ensuite, nous décortiquons dans les différents types de cette écriture, ce qui considéré comme un élément essentiel dans l'étude de cette langue. Puis la troisième section se penchera sur la datation des écritures libyque.

Le libyque, également connu sous le nom de lybico-berbère, était la langue utilisée par les peuples de l'ancienne Libye dans l'une des formes a été conservé jusqu'à nos jours par les caractères tfinagh, toujours utilisés par les touaregs. Des traces de cette langue persistent au moins jusqu'à la fin de la période romaine, comme en témoignent les inscriptions datant de 201 après J.-C. découvertes sur les murs du fort de Bu Njem, au sud-est de la Medjadja, ainsi que des marques gravées sur un vase à Tiddis au IV^e siècle. Sachant que ces inscriptions couvrent un espace géographique si vaste qui s'étend des îles canaries jusqu'en Libye et de la méditerranée jusqu'au Niger.

La continuité de cette langue s'explique probablement par la difficulté des Romains à la comprendre et à la parler. À une époque ultérieure, la langue est qualifiée de néo-libyque, ce qui reflète son évolution, notamment sous l'influence punique. Le libyque appartient à la famille des langues chamito-sémitiques, et certains chercheurs l'ont même comparé au basque. Il est dit que le grec ancien a emprunté certains mots libyques, comme le nom du vêtement utilisé sur les statues d'Athéna. Hérodote mentionne que les Grecs ont adopté leur "aegis" (vêtement en peau de chèvre) des femmes libyennes.

I. Aperçu Historique des inscriptions libyques

La découverte de la première inscription libyque en 1631, incrustée dans la façade orientale du mausolée de Dougga, ancienne Thugga en Tunisie, révéla l'existence d'une écriture berbère. Cette découverte est attribuée à Thomas d'Arcos, qui réalisa lui-même un premier calque de l'inscription. Son analyse révéla un texte bilingue en libyque et en punique. D'Arcos envoya une copie de cette inscription à sa compatriote Peirese, qui tenta sans succès de la déchiffrer. Deux siècles plus tard, en 1842, Thomas Reade, qui servait en tant que consul britannique à Tunis, fit retirer l'inscription du monument. Après son décès, elle fut transférée au British Museum. Les premières tentatives de reconstitution de l'alphabet libyen ont été basées sur des copies de ce document. En raison de sa richesse en informations scientifiques, le document a été réimprimé à plusieurs reprises, mais pendant une période considérable, seule la partie punique a été l'objet d'études. En 1843, le savant français de Saulcy a réussi à percer le sens véritable de l'inscription, en scrutant les noms propres mentionnés dans les deux textes de cette inscription, il a pu déduire la plupart des caractères de l'alphabet libyen. Ces travaux ont été poursuivis par le Dr Juda et d'autres chercheurs. Pendant longtemps, cette inscription de six lignes, dont les deux premières sont partiellement effacées, est demeurée la seule source disponible, servant de fondement pour déchiffrer les lettres libyques. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, il a été observé une multiplication des trouvailles liées à la civilisation libyque. Entre 1840 et 1867, plusieurs inscriptions de cette culture ont été collectées par divers individus, incluant des officiers de l'armée française, des fonctionnaires et des explorateurs. Le long des frontières algéro-tunisiennes et en Kabylie, par exemple, en 1853, le colonel Wolf a fait la découverte d'une inscription à Oued Isser, et en 1859, l'acapitaine a trouvé une autre inscription à Abizar. En 1868, M. Reboud a rassemblé et divulgué toutes les inscriptions libyques qu'il avait découvertes dans les mémoires de la société archéologique de Constantine, et un recueil plus complet a été édité en 1870 par le général Faidherbe²⁵.

Entre 1874 et 1887, de nouvelles inscriptions ont été mises au jour grâce à Reboud et ont été par la suite publiées dans le bulletin archéologique du comité des* travaux historiques, ainsi que dans le recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine. F. de Saulcy entreprit une analyse de l'inscription en se basant sur les noms propres, et depuis lors, de nombreux chercheurs se sont attelés à la tâche de décoder les inscriptions libyennes. En

²⁵ -Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.1-2

1874, J. Halevy publia un ouvrage où il limitait leur interprétation aux seuls noms propres, tout en essayant de reconnaître les 22 lettres de l'alphabet phénicien dans ces inscriptions. Cependant, il fit des erreurs concernant la valeur de 7 des signes les plus fréquemment utilisés, à travers ses recherches sur les langues berbères publiées dans la revue *Asiatique*, il s'efforça de fournir une traduction complète de 250 inscriptions libyennes en combinant sa connaissance des langues berbères avec les interprétations de ses prédécesseurs, le résultat est que la majorité écrasante de ses interprétations s'avèrent incorrectes. Il se confronte alors à divers obstacles, notamment la présence de noms romains transcrits en caractères libyens. Ce n'est que bien plus tard que Chabot a pris conscience de cette situation, lorsqu'il s'est attelé à l'étude de l'onomastique libyenne en vue de déchiffrer les inscriptions néo-puniques. Lors du Congrès orientaliste de Florence, Le Tourneux a présenté une communication proposant des interprétations alternatives pour plusieurs caractères de l'alphabet libyque²⁶.

Grâce à la découverte de nouveaux textes, notamment la seconde inscription bilingue de Dougga en 1904, Chabot a réussi à reconstituer l'alphabet libyque, dans son récit historique, il évoque les défis rencontrés par les chercheurs pour déchiffrer cette écriture, mais il omet de mentionner les caractères de l'alphabet libyque identifiés par Saulcy, de plus, il ne donne pas de détails sur la méthode qui lui a permis d'atteindre ces résultats, ni sur les sept signes sur lesquels Halevey s'est trompé²⁷.

Gsell a simplement écrit sans fournir davantage d'explications : « c'est de Saulcy qui a eu le mérite s'identifier la plupart des lettres libyques, d'après l'inscription de mausolée de Dougga. La valeur de quelques autres lettres a été fixée par Hallévy, Letourneux et M.Chabot »²⁸.

Entre 1932 et 1939, M.Paul Rodary, (inspecteur des eaux et forêts), en collaboration avec ses agents, a découvert près de 600 textes à Souk-Ahras²⁹.

En 1940, Chabot a compilé son recueil d'inscriptions libyennes, regroupant 1 125 inscriptions trouvées dans les trois pays du Maghreb, avec une concentration particulière en Tunisie et dans l'Est de l'Algérie, après les recherches de Chabot, d'autres chercheurs ont entrepris des études sur les inscriptions libyques, qui ont

²⁶ -Ait Ali Yahia,S., *Les Stèles à inscriptions libyque de la grande Kabylie*, Ed l'odysee, Tizi-Ouzou.2880, P.34

²⁷ -Chabot,J.B., op.cit. p.3

²⁸ -Gsell, S. *Histoire Ancienne de l'Afrique du nord*, t.VI, Hachette, 1913-1927, p ;99

²⁹ -Chabot, J.B., *ibid*.p.3-4.

été diffusées dans divers articles et ouvrages. Malgré tous ces efforts de recherche, les inscriptions libyques demeurent encore indéchiffrables et illisibles³⁰.

Selon Chaker, les motifs à l'origine des performances peu satisfaisantes dans le déchiffrement des inscriptions libyennes sont les suivants³¹ :

- Bien que l'écriture libyenne soit diverse, elle reste souvent méconnue.
- Le lexique berbère est souvent mal compris ou ignoré.
- Les chercheurs manquent souvent de spécialisation dans ce domaine.
- Il existe une distance historique considérable entre le libyque et les dialectes berbères modernes, s'étalant sur deux cent mille ans.
- La recherche méthodologique dans le domaine berbère est peu commune, à l'exception des collections de Chabot et de Galand, qui se concentrent principalement sur des travaux descriptifs.
- La pauvreté de ces inscriptions libyques en informations linguistiques, leur contenu se limite à des noms propres et à quelques termes rituels.

L'ajout de voyelles sélectionnées par le chercheur et placées entre les graphèmes peut engendrer diverses interprétations³²:

Au Maroc central la racine F.R

Ffrr : cacher

Ifer : aile d'oiseau

Ffir : derrière

Ifri : grotte

Tafrut : couteau

Affer : chiendent

³⁰ -Ait Ali Yahia, S, op.cit., p.34.

³¹ - Chaker,S, « Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque », Libyca, t.X.XV, C.R.A.P.E, 1977, p.151

³² -Taifi.M., Dictionnaire Tamazight, parle de Maroc central, L'armattan Awal,1991, p.119-120

« Malgré plus d'un siècle de recherches, les inscriptions libyques demeurent, pour l'essentiel, indéchiffrées, aussi, c'est sans surprise que l'on constate qu'il a pu régner chez certains auteurs, un doute tenace quant à la parenté du libyque et du berbère... Pourtant toutes les données historiques, la toponymie et l'anthroponymie confirment la parenté libyco-berbère des inscriptions. »³³

L.Galand a commencé à se questionner sur la possibilité que les inscriptions libyennes, (du moins certaines d'entre elles), aient été rédigées dans une langue sans lien direct avec le berbère³⁴.

Certains experts ont même établi que la langue utilisée dans ces inscriptions a été entièrement perdue et remettent en question tout lien entre le libyque et le berbère, Camps les contrarié en disant : « si le libyque n'est pas une forme ancienne du berbère, on ne voit pas quand et comment le berbère se serait constitué, on peut prendre à témoin, pour établir la parenté du libyque et du berbère toutes les données historiques : la toponymie, l'onomastique, le lexique ainsi que le témoignage des auteurs arabes »³⁵.

³³ -Chaker, S., Op.Cit., p.150

³⁴ -Idem, p.150

³⁵ -Camps, G., Les berbères en marge de l'histoire, des Hespérides, 1980, p.276

II. L'origine de l'écriture libyque

Le débat sur l'origine du libyque demeure complexe, en grande partie en raison du manque de preuves concrètes malgré les tentatives sur le terrain et le nombre limité d'inscriptions datées. Les données archéologiques, linguistiques et historiques disponibles ne suffisent pas à fournir une réponse définitive à cette question. Néanmoins, cela n'a pas empêché les chercheurs de défendre différentes théories, qu'elles soient en faveur d'une origine sémitique orientale, locale, ou même d'une position intermédiaire. Bien que plusieurs hypothèses aient été avancées, aucune n'a encore apporté une réponse concluante à ce débat³⁶. Nous essayons alors d'approfondir dans ces différentes hypothèses pour pouvoir arriver à une conclusion sur l'origine de cette écriture :

1. Les partisans d'une origine sémitique

A. Basset explique que l'alphabet libyen trouve ses racines dans l'alphabet punique, d'origine phénicienne. Il avance également que "tiffinagh" est le terme pluriel de "Tafniqt", signifiant "phénicien" en berbère³⁷. I.J. Gelb partage la même opinion, affirmant que le punique, descendant du syllabaire phénicien, est à l'origine du libyque³⁸.

Kossman suggère que l'écriture libyenne dérive probablement de l'écriture phénicienne, tout en lui reconnaissant un caractère distinctif³⁹. De même, Gelb et Basset, ainsi que Lidzbarski, argumentent que le libyque aurait des origines néo-puniques, se basant sur des similarités dans la structure consonantique et l'alphabet partagées avec certains symboles néo-puniques⁴⁰. En revanche, Friedrich conteste cette théorie, favorisant plutôt une origine dans l'arabe méridional. Il soutient l'idée d'un développement indépendant plutôt qu'un emprunt direct. Friedrich rejette également l'interprétation du nom "tiffinagh" comme dérivant de "punica", affirmant que cette étymologie, liée au terme grec "pinaks" signifiant "tablette", ne semble pas appropriée pour désigner un système d'écriture destiné à être utilisé sur des tablettes⁴¹.

³⁶ Ait Ali Yahia, S., op.cit., p.36

³⁷ -Basset, A., La langue berbère, Oxford University Press, Londres 1952, p .46

³⁸ -Gelb, I.J., Pour ne théorie de l'écriture, Flammarion, 1973, pp.262-263

³⁹ -Galand, L., Un vieux débat, l'origine de l'écriture libyco-berbère, Lettre di RILB, 2001, p.1

⁴⁰ -Février, J.G., Histoire de l'écriture, « Ecritures libyque et Ibériques », Payot, p.323

⁴¹ -Galand, L., idem, p.1

2. Les partisans d'une origine locale

S.Gsell avance l'idée que l'alphabet libyque a évolué à partir d'un système pictographique et nie toute relation avec le punique, en disant : « des figures élémentaires, semblables aux lettres de l'alphabet libyen, apparaissent déjà, mêlées à des animaux sur des gravures rupestres dont l'âge n'est pas connu, mais certainement antérieur au premier millénaire avant J.-C. Certaines ont été signalées à Kef el Mekrouba (au sud d'Oran), à Khanget et Hadjar (non loin de Guelma), à Chaïba Naima au Sud-Ouest de Biskra. Selon le même auteur, ces écritures pourraient être le résultat de l'évolution d'un système pictographique. Les images représentant des êtres sur des objets seraient devenues des signes phonétiques »⁴².

Concernant les travaux de Camps, aucune indication ne laisse penser que l'alphabet libyen a été importé en raison des motifs décoratifs présents sur les poteries et les tatouages berbères. Les symboles tels que les croix, les points, les combinaisons de traits et les cercles, qui semblent constituer le syllabaire de l'écriture libyenne, ont été observés sur des gravures rupestres. Camps en déduit que les populations résidant aux extrémités de la Méditerranée partagent des similarités dans leurs systèmes graphiques. Et il est contre les hypothèses qui défendent la parenté entre le libyque et le punique⁴³. De son côté, G. Février avance l'hypothèse que cette écriture est probablement indépendante, basée sur une tradition et un matériau antérieur. Il rejette l'idée d'une origine punique en mettant en avant la disposition verticale de l'écriture libyque ainsi que les caractères souples et ondulés de l'écriture punique⁴⁴.

Selon M. Hachid, l'écriture berbère trouve son origine dans un ensemble de signes et de symboles géométriques anciens, présents à la fois dans l'art rupestre et dans la décoration traditionnelle berbère⁴⁵.

⁴² -Gsell, S., op.cit, p.101, cité par Kahlouche. R., in : Le berbère (Kabyle) au contact de l'Arabe et du Français, Op. Cit,p. 65

⁴³ -Camps, G., Aux origines de la berbérie, Monuments et rites protohistoriques, Art et métiers graphique, Paris, 1961. p.272.

⁴⁴ - Ibid, p.325

⁴⁵ -Hachid,M., Les premiers berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil, Inas-Yas, Alger,2001, p.107

3. Partisans d'une position moyenne

En ce qui concerne Chaker, il avait d'abord envisagé une origine phénicienne comme la plus plausible, mais il a ensuite opté pour une perspective autochtone⁴⁶. De même, S.Hachi partage cette idée en écrivant : « On ne peut pas exclure totalement l'existence d'une forme embryonnaire d'écriture pré-alphabétique avec un nombre limité d'idéogrammes, qui auraient ensuite été convertis en signes alphabétiques" Cependant, ils n'écartent pas non plus l'influence punique, À cet égard, ils suggèrent que "très probablement, en contact avec les Phéniciens-Puniques, les Berbères ont dû réorganiser un ancien répertoire de signes préexistants pour en faire un alphabet national. »⁴⁷

Selon Ch. Higounet, les anciens Berbères n'auraient emprunté aux Carthaginois que le concept de l'alphabet consonantique, Pour la forme des caractères, ils auraient puisé dans les alphabets Sud-arabique et phénicien, ainsi que dans d'autres sources locales telles que les motifs présents sur la poterie et les tatouages, ainsi que dans un ancien syllabaire⁴⁸. Galand suggère que la plupart des matériaux libyques ont été créés en Afrique ou ont été fréquemment retrouvés dans diverses utilisations telles que les tatouages et la décoration de poteries, Il souligne les marques évidentes de l'influence sémitique, qui ont été fortement exercées pour encourager ou améliorer l'utilisation de ces matériaux, Pour sa part, il estime qu'il serait plus plausible de considérer l'emprunt d'une technique plutôt que celui d'un alphabet⁴⁹.

⁴⁶ - Chaker, S, Manuel linguistique berbère, ed. Bouchene, Alger.1991, p.249

⁴⁷ -Chaker, S. et Hachi, S., « à propos de l'origine et l'âge de l'écriture libyco-Berbère », Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl Prasse, Peeters, 1999, p.12

⁴⁸ -Higounet, Ch., L'écriture, « Que sais-je ? », P.U.F, Paris, 1990, p.59

⁴⁹ -Galand,L., « Duberbère au libyque : une remontée difficile » Lilies 16, 1996, p.83

III. L'écriture libyque

Le terme "Libye" renvoie au système d'écriture et à la langue libyenne, dérivant du terme "Lebou", utilisé par les Égyptiens pour désigner leurs voisins à l'ouest⁵⁰. Les inscriptions dédicatoires bilingues découvertes à Dougga, dans l'Ouest de la Tunisie, ont permis de révéler l'écriture libyenne et d'élucider la valeur de la plupart des lettres, parmi ces inscriptions, la dédicace bilingue libyenne-punique sur le monument dédié à Massinissa est particulièrement célèbre⁵¹.

Les inscriptions dédicatoires sont généralement disposées horizontalement et lues de droite à gauche, tandis que les inscriptions funéraires sont souvent présentées en lignes verticales et lues de bas en haut, avec un texte commençant soit à droite soit à gauche, cette dernière disposition est la plus courante, un petit nombre d'inscriptions sont rédigées horizontalement et lues de gauche à droite⁵², ce qui est attribué à l'influence latine⁵³.

La région présentant la plus forte concentration d'inscriptions libyennes est le Nord-Ouest de la Tunisie et les zones adjacentes de l'Algérie, parmi les 1125 inscriptions publiées par Chabot, 1073 proviennent de cette région, tandis que le reste de l'Algérie et le nord du Maroc présentent une faible densité d'inscriptions, depuis la publication de la collection d'inscriptions libyennes par Chabot, seulement 27 nouvelles découvertes ont été faites dans le nord du Maroc (Galand) et environ cinquante en Algérie à l'Ouest de Sétif, dont plus de la moitié ont été localisées en Algérie⁵⁴.

Jusqu'à présent, c'est la variante orientale de l'écriture qui a été décryptée, principalement grâce à la découverte d'inscriptions bilingues punico-libyennes remarquables, notamment celles de Dougga, Ces inscriptions bilingues sont disposées horizontalement et lues de droite à gauche. Le déchiffrement de l'écriture libyenne a été facilité par la partie en langue punique, établissant un alphabet de vingt-trois lettres selon les témoignages du mythologue africain

⁵⁰ -Decret, F, et Fantar. M, L'Afrique du nord dans l'antiquité, Histoire et civilisation (des origines au Vème siècle), Ed. Payot. Paris,1981, p.17

⁵¹ - Ait Ali Yahia, S,op.cit., p.28

⁵² -Chabot.J. B, op.cit. p.4

⁵³ -Ghaki.M, Répartition des inscriptions libyques, REPPAL. IX, I.N.P., 1995, p.107

⁵⁴ -Ait Ali Yahia, S. Op.cit. p.28

Fulgence au V^{ème} siècle⁵⁵. Cependant, ce nombre semble être largement dépassé dès lors que l'on se penche sur des textes disposés verticalement⁵⁶.

Bien que plus de 1300 inscriptions libyques aient été publiées, principalement issues du royaume de Massyle, qui est le berceau de la Numidie berbère, et en tenant compte de toutes celles qui ont été peintes et gravées dans le Sahara, l'écriture libyque demeure illisible, même si la signification de certains de ses signes est connue⁵⁷.

« A l'heure où les Libyco-linguistes redécouvrent et reconstruisent des langues mortes remontant à la préhistoire, et comparent les langues qui en sont issues, nous ne savons toujours pas lire le libyque, Nous avons été fascinés par le punique et le grec, mais pas par le libyen, et ce désintérêt remonte à loin, Ni Hérodote, ni Piline, ni Strabon n'ont daigné faire le moindre commentaire sur cette langue dont la distribution géographique s'étend du Nil occidental et de la Nubie à l'Est aux îles Canaries à l'Ouest et de la Méditerranée au Sahel, Quant à Salluste, il mentionne à peine que les Numides parlaient une autre langue que celle des Phéniciens »⁵⁸.

« On sait qu'en général les grecs et les latins ne s'intéressaient pas aux langues des barbares, R.fulgence, un romain d'Afrique contemporain de la domination vandale était le seul à mentionner l'alphabet libyque composé dit-il de vingt-trois lettres »⁵⁹.

La plupart des caractères présentent une forme distincte indiquant s'ils sont conçus pour être disposés horizontalement ou verticalement, l'alphabet libyen se révèle être exclusivement consonantique, similaire au tiffinagh touareg, aux alphabets sémitiques occidentaux et aux hiéroglyphes égyptiens, laissant les voyelles non représentées graphiquement⁶⁰.

Chaque ligne constitue un mot complet, sans espacement entre les mots qui se suivent généralement de manière continue, toutefois, certaines inscriptions utilisent un point ou une ligne pour séparer les mots, bien que la direction de l'écriture ne soit pas fixe, elle est le plus souvent verticale de bas en haut. Des

⁵⁵ -Fulgence, D'aetatibus Numdi, préface, Ed. Helm, p.131, cité par Février.J.G., Histoire de l'écriture, Ed. Payot, 1984.p321

⁵⁶-Février.J.G., op.cit. p.321

⁵⁷ - Ait Ali Yahia, S, op.cit, p.28

⁵⁸ -Hachid, M., op.cit p.178

⁵⁹ -Gsell, S., op.cit, p.94

⁶⁰ -Ait Ali Yahia,S, op.cit, p.29

exemples d'inscriptions en boustrophédon, en cercle et en spirale ont également été découverts⁶¹.

L'écriture libyenne utilise trois types d'alphabets distincts : l'alphabet libyen oriental, l'alphabet libyen occidental et l'ancien alphabet saharien, et avant de passer à parler sur les différents types d'alphabets libyques nous allons d'abord commencer par découvrir les directions que cette dernière avait connu :

A. L'écriture verticale :

L'écriture verticale est prédominante dans la plupart des inscriptions libyennes, notamment dans les textes funéraires, où elle débute en bas de la surface d'écriture et se lit généralement de gauche à droite, Cependant, il existe un nombre très limité de textes qui sont lus de droite à gauche, Selon les observations de M. Ghaki, l'écriture verticale représente la forme la plus ancienne, la plus répandue et celle qui a perduré le plus longtemps, elle constitue l'orientation initiale et reste prédominante malgré les influences d'autres écritures adoptant des orientations différentes⁶².

B. L'écriture horizontale :

Implique une lecture de droite à gauche, comme illustré par les inscriptions de Dougga, notamment les deux bilingues. Les caractères sont agencés dans cette direction, possiblement influencés par le punique, tandis que les lignes sont superposées les unes aux autres, l'écriture horizontale, avec une lecture de gauche à droite, est rarement observée, notamment dans quelques cas tels que les inscriptions de Bu Njem, son apparition est souvent attribuée à l'influence du latin, contrairement à cela, les inscriptions dédicatoires adoptent une disposition horizontale et une lecture de droite à gauche⁶³.

Les lignes d'écriture ne suivent pas un motif régulier, mais plutôt une trajectoire sinueuse et irrégulière, dépendant de la surface sur laquelle elles sont inscrites, l'orientation de l'écriture est déterminée par certaines lettres inclinées, ce système d'écriture est un alphabet strictement consonantique, semblable au « Tifinagh » des Touaregs, aux « alphabets sémitiques occidentaux », ou encore aux «

⁶¹ - Ait Ali Yahia, S, op.cit. p.28

⁶² -Le cas de la stèle de BordjHellal 3 : note sur la question de l'orientation de l'écriture, Mitteilungen des deutschen Acheologischen instituts, Romische Abteilung, Bd 104,1997, pp.387-391

⁶³ -Ait Ali Yahia,S,ibid, p.391

hiéroglyphes égyptiens », ne comportant pas de représentation graphique des voyelles⁶⁴.

La majorité des textes ont été réalisés sur des surfaces rocheuses, souvent en grès, que ce soit par gravure ou par peinture, d'après diverses études sur le libyque menées par des chercheurs tels que Galand et Ghaki, il est établi qu'il existe plusieurs variantes d'écriture libyque :

1. Alphabet occidental

Cet alphabet est utilisé dans la partie occidentale de l'Algérie et du Maroc, des régions autrefois habitées par les Masaesytes et les Maures. Les inscriptions écrites dans cet alphabet sont moins fréquentes, souvent plus brèves et moins élaborées⁶⁵.

Il présente des caractères supplémentaires absents de l'alphabet oriental, dont la signification n'a pas été précisée, certains de ces caractères ressemblent à des lettres de l'alphabet touareg et semblent avoir une valeur distincte, selon Chabot⁶⁶.

Les inscriptions occidentales utilisent une formule spécifique qui ne se trouve pas dans les inscriptions orientales. En revanche, une autre formule courante dans les épitaphes orientales n'a pas encore été identifiée dans les inscriptions utilisant l'alphabet occidental⁶⁷.

Galand distingue subtilement différents aspects de cet alphabet, notamment un caractère en forme de chevron avec un point en bas qui n'est pas présent dans l'alphabet de la Tunisie centrale, une autre lettre pourrait être, selon Chabot, une variation simple du caractère ⁶⁸.

La plupart des éléments de cet alphabet présentent des similitudes avec des caractères orientaux connus. Galand s'est concentré sur les stèles présentant la séquence V (+ ou V), plus caractéristique que le simple chevron selon lui, Il en a dénombré 26 exemples répartis dans différentes régions, notamment au Maroc, en Algérie occidentale, centrale et orientale, ainsi qu'en Tunisie au Kef⁶⁹.

⁶⁴ - Février, J. G., op.cit, p.195

⁶⁵ -Ait Ali Yahia, S., op.cit, p.30

⁶⁶ -Chabot, J.B., op.cit, p.4

⁶⁷ -Ait Ali Yahia, S., op.cit, p.30

⁶⁸ -Galand, L., « Les alphabets libyques », Antiquités africaines, t.25,1989, pp69-81

⁶⁹ - Ait Ali Yahia, S., op.cit, p.31

Caractère de l'alphabet libyque occidentale et leurs valeurs en latins et arabe⁷⁰ :

Les caractères de l'Alphabet occidentale	Valeur en Latin	Valeur en Arabe
	B	ب
	D	د
	F	ف
	G	ق
	G	ج
	H	ه
	K	ك
	L	ل
	M	م
	N	ن
	Q	ق
	Gh	غ
	R	ر
	S	س
	Ch	ش
	T	ت
	Z	ز

⁷⁰ -Prasse.K.G., op.cit, p.153-154

2. Alphabet oriental

Cet alphabet est utilisé dans une région s'étendant du Nord-Ouest de la Tunisie à l'Est de l'Algérie, avec sa limite occidentale située à l'Est de Sétif⁷¹. Cependant, des inscriptions orientales peuvent être occasionnellement observées en Kabylie, comme en témoigne la stèle de « Karfala » à Lakhdaria (Bouira), qui présente des inscriptions en caractères orientaux sur sa face principale et en caractères occidentaux sur son revers⁷². Une inscription libyque découverte au Kef (Tunisie) et étudiée par M. Ghaki, inclut un caractère classifié comme étant occidental⁷³.

La forme la plus célèbre de l'écriture orientale est largement reconnue, notamment grâce à la présence de nombreuses stèles bilingues. Des indications suggèrent qu'elle aurait subi une certaine régularisation, possiblement influencée par la culture punique, notamment dans la sonorité de l'écriture et la manière dont les mots sont séparés, d'après Camps, elle serait une forme simplifiée de l'écriture originelle au contact punique, d'après Meltzer l'alphabet oriental aurait été inventé par Massinissa⁷⁴.

Dans sa forme orientale, on reconnaît vingt-quatre signes, bien qu'il y ait une certaine incertitude concernant l'un d'entre eux, ce qui concorde avec l'observation de l'écrivain africain Fulgence, qui mentionne vingt-trois signes⁷⁵.

Galand identifie deux formes fondamentales de cet alphabet oriental, il souligne qu'il ne s'agit pas simplement d'un seul alphabet, mais de deux distincts : celui utilisé sur les stèles funéraires et celui employé sur les monuments, comme il le souligne, "nous constatons non pas un, mais deux alphabets orientaux"⁷⁶.

Galand a attribué le nom d'alphabet « Dougga » à l'ensemble de caractères découvert sur les monuments. Ces caractères sont présents sur deux inscriptions bilingues trouvées à Dougga (Punique-Libyque) sur le mausolée de Massinissa, datées respectivement du II^e siècle avant J-C et de 138 avant J-C. Ce système d'écriture, horizontal, comprend 24 symboles, dont deux demeurent obscurs. Par

⁷¹ -Camps, G., « Du libyque au tiffinagh », Acte du colloque international Ghardaïa, 19-20 avril 1991, p.48

⁷² -Idem., p.48

⁷³ -Ghaki, M., une nouvelle inscription libyque à Sicca Veneria (le Kef), Libyque « orientale » et Libyque « occidentale », R.E.P.P.A.L., t.II, Tunis, 1986, p.315-320

⁷⁴ -Meltzer, O., geschichte des Kartager, t.1, p.493, Citez par Camps, G., « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du nord et du Sahara », BAC., 10-11, bibliothèque nationale. Paris, 1978, p.144

⁷⁵ - Ait Ali Yahia, Sop.cit, p.30

⁷⁶ -Galand, L., « Les alphabets libyques », Op. Cit, pp.69-81

ailleurs, l'alphabet utilisé sur les stèles funéraires est communément désigné sous le nom « d'alphabet oriental »⁷⁷.

Caractère de l'alphabet libyque orientale et leurs valeurs en latins et arabe⁷⁸ :

Les caractères de l'Alphabet Orientale	Valeur en Latin	Valeur en Arabe
	B	ب
	D	د
	G	ق
	H	ه
	K	ك
	L	ل
	M	م
	N	ن
	Q	ق
	Gh	غ
	R	ر
	S	س
	Ch	ش
	T	ت
	T	ط
	J	ج

⁷⁷ -Galand, L., « L'alphabet libyque de Dougga », op.cit, pp361-368

⁷⁸ -K.Prasse., op.cit., p.153-154

3. L'alphabet saharien ancien

Dans toute la région saharienne, notamment chez les anciens habitants des territoires des Gétules et des Garamantes, un alphabet peu connu a été employé pour communiquer à travers des messages gravés, ce système d'écriture, distinct des alphabets modernes tiffinagh et libyque, demeure largement méconnu et sous-exploré⁷⁹. Ghaki souligne : « il serait, à ce stade plus prudent de parler d'écriture saharienne car l'inventaire n'a pas été fait : cette écriture se présente sous forme de graffitis et d'inscriptions gravées sur des parois rocheuses, parfois associés à des gravures ; ce domaine reste à explorer et à recense, avant toute conclusion »⁸⁰.

Galand souligne également : « or tous les spécialistes, même ceux qui ont risqué les explications les plus aventureuses, sont d'accord pour reconnaître l'influence des résultats obtenus en un siècle et demi de recherches »⁸¹.

Caractère de l'alphabet libyque sahariens ancien et leurs valeurs en latins et arabe⁸² :

Les caractères de l'Alphabet Sahariens Ancien	Valeur en Latin	Valeur en Arabe
	B	ب
	D	د
	Dh	ض
	F	ف
	G	ق
	G	ج
	H	ه
	K	ك
	L	ل

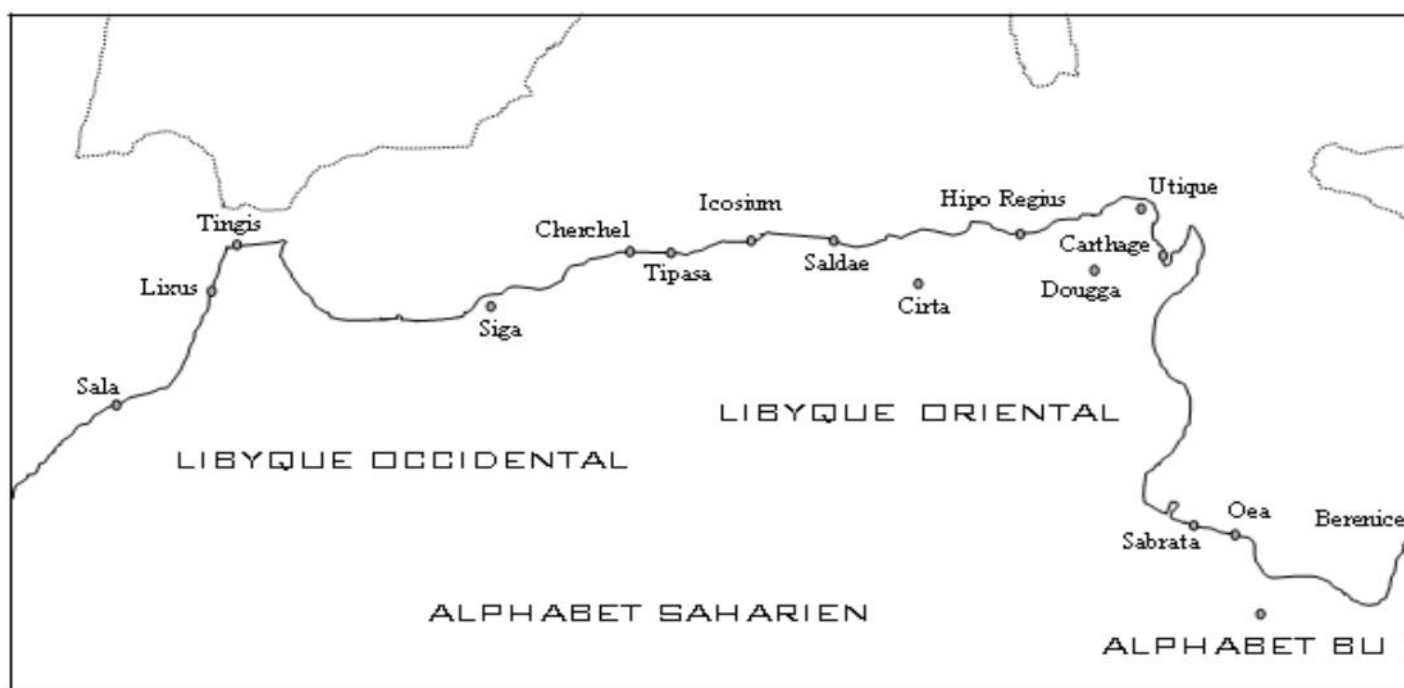
⁷⁹ - Ait Ali Yahia, Sop.cit, p.31

⁸⁰ -Ghaki, M., Op. Cit, p.27

⁸¹ -Galand, L., Du berbère au libyque : une remontée difficile. L'Asie 16, 1996, p.78-1996, p.78

⁸² --K.Prasse., op.cit., p.153-154

	M	م
	N	ن
	Q	ق
	Gh	غ
	R	ر
	S	س
	Ch	ش
	T	ت
	T	ط
	Z	ز



Carte N°3 : Répartition des différents alphabets libyco-berbères⁸³

⁸³ -Chaker.S., Textes en linguistiquee berbèr, Rd, C.N.R.S, 1984, p.246

IV. Datation de l'écriture libyque

La question de l'âge des inscriptions libyennes suscite de plus en plus d'attention, mais demeure sujette à débat, jusqu'à présent, seule la célèbre dédicace du temple de Massinissa, datant de 138 avant J.-C, à Dougga est confirmée comme étant ancienne, les dates des autres stèles et gravures rupestres portant des inscriptions libyques sont purement supposées, ce qui complique leur datation précise, par conséquent, établir une chronologie exacte de l'émergence de cette écriture reste ardu, plusieurs spécialistes du berbère ont tenté de résoudre cette énigme, certains, avancent des dates plutôt récentes (entre le 5ème et le 7ème siècle de notre ère) comme Prasse et J-G. Février, tandis que d'autres, comme G.Camps, optent pour une datation plus ancienne (pré-romain), ceux qui soutiennent une datation récente s'accordent sur le fait que les inscriptions libyennes ne peuvent remonter au-delà du IIe siècle av J-C⁸⁴, cette théorie est notamment appuyée par Prasse, qui affirme que « seule l'inscription du temple de Massinissa donne une date précise, situant la construction du temple en l'an 10, soit 139 av J-C, il est donc peu probable que les autres inscriptions soient beaucoup plus anciennes que celle-ci ». ⁸⁵

On suggère que l'origine de l'écriture libyque remonte à une période plus reculée, ce qui est appuyé par les recherches de Camps qui ont démontré son antiquité supérieure à ce qui était précédemment estimé, des textes découverts à Dougga remontent à avant 138 av.J.C Un vase provenant de Tiddis, orné d'une inscription libyque et renfermant des restes osseux, a été daté au carbone 14 à environ 250 av.J.C Un symbole d'écriture libyque a été identifié sur un autre vase de la nécropole de Rachgoum, datant du VIe siècle av. J.-C., tandis qu'une inscription pariétale à Yagour (dans le Haut Atlas marocain) pourrait être encore plus ancienne, comme le suggère la découverte par J. Malhome de la gravure d'Azib n'Ikkis, comportant une ligne d'écriture libyque de 15 à 16 caractères, Camps attribue cette inscription à une période remontant au moins au 6e siècle av. J.-C⁸⁶.

Quant à cette question, Camps affirme : « même en rajeunissant à l'extrême le contexte archéologique, cette inscription nous paraît bien antérieure au VIIe au

⁸⁴ -Ait ali yahia samia,op.cit, p.45

⁸⁵ -Prasse,K.G., Manuel de grammaire Touarègue (Tahaggart), I-III, édition de 'université de Copenhague, 1972, pp.145

⁸⁶ -Ait Ali Yahia, S., op.cit. p.46

IVe siècle avant J.-C. »⁸⁷. Il convient de noter que G. Camps a cherché à démontrer que l'épigraphie libyco-berbère ne débutait pas à Dougga⁸⁸.

Un récent développement dans le domaine de l'archéologie romaine a été rapporté par R. Rubuffat, un expert renommé dans ce domaine, il a récemment identifié des caractères libyens sur des poteries découvertes à Segesta, en Italie, datant de 500-480 av. J.-C, ces caractères font partie de l'alphabet oriental, selon Laporte : « cette découverte vieillit d'un coup de trois siècles et demi par apport à ce que l'on savait jusqu'ici »⁸⁹. M. Hachid a souligné que « si cette information était confirmée lors de sa publication, cela impliquerait que l'alphabet oriental est beaucoup plus ancien que prévu, ce qui soutiendrait les théories de M. Hachid. Cette découverte réfuterait également l'hypothèse de Camps selon laquelle l'alphabet était plus récent que ce que J. Février avait estimé »⁹⁰. Et selon elle l'écriture libyque est plus ancienne et son apparition remonte à entre 1500- 1000 av J.C, « Tous les éléments, archéologiques, linguistiques set historiques convergent vers ce même repère, celui de l'apparition de libyque vers la fin du 2ème millénaire av. J-C, entre 1500et 1000 av. J.C »⁹¹.

La après avoir fait notre recherche sur l'écriture et la langue libyque on constate que cette écriture a connu plusieurs formes ou plusieurs étapes dû à l'influence des autres langues des peuples coloniaux pour la région du Maghreb Antique et c'est à cause de ça que la paléo-libyque a connu un développement.

Sachant qu'on parle dans notre sujet sur la Numidie plus exactement, nous allons focaliser notre travail sur la deuxième forme de cette écriture qui est le libyco-berbère. C'est l'écriture que J.Fevrier prends comme une étape de transition entre le paléo-libyque et la Tifinagh, et langue la plus utilisé en Numidia

⁸⁷ -Camps, G,Op. Cit, p.202

⁸⁸ - ibid

⁸⁹ -Laporte, J.P., « Apports récents à la connaissanca de la langue libyque dans la frange Nord de l'Afrique ».

⁹⁰ - HachidM., « Le contexte archéologique et historique de l'apparition de l'alphabet libyque. Retour sur la date de l'inscription d'Azzib n'Ikkis (Haut Atlas) et sa troublante convergence

⁹¹ -Hachid,M., Les premiers berbères entre méditerranée et Nil., op.cit, p.189

Chapitre III

Les stèles libyques de l'Est de la Berbérie

**I. La région de la Grande
kabylie**

II. La région de Bejaia

III. La région de Sétif

La Numidie antique, région au carrefour des influences méditerranéennes et africaines, est un territoire riche en vestiges archéologiques qui témoignent de la complexité et de la diversité de ses anciennes civilisations. Parmi ces vestiges, les stèles libyques de l'Est de la Berbérie occupent une place de choix en tant que témoins privilégiés de la culture et de l'histoire numides. Ces stèles, souvent gravées de textes en libyque, offrent des connaissances précieuses sur les pratiques religieuses, les structures sociales et les interactions culturelles de l'époque.

Ce chapitre se propose d'explorer ces stèles libyques sous un angle analytique, en présentant une sélection représentative de ces artefacts découverts dans l'Est de la Berbérie. Cette analyse s'efforcera de situer les stèles dans leur contexte historique et historique en reconnaitrons les inscriptions gravées et la matière de la pierre.

A travers ce chapitre, nous espérons non seulement enrichir notre compréhension de la situation linguistique en Numidie, mais aussi rendre hommage à la richesse patrimoniale de cette région ancienne. Les stèles libyques de l'Est de la Berbérie, loin d'être de simples objets archéologiques, se révèlent être de véritables archives vivantes de la civilisation numide, offrant une fenêtre unique sur un passé lointain et fascinant.

I. Région de La Grande Kabylie

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 1,25cm

Largeur : 1,10cm

Epaisseur : 20m

Description :

La stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès aux contours réguliers, en particulier à droite. La surface de cette stèle avait été teinté en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement. Elle représente un personnage à cheval tenant un bouclier à la main gauche, et elle est composée de quinze caractères libyques divisé en trois lignes, la première comporte six caractères, la deuxième six, la ligne comporte trois.

Datation :

N.D

Elle a été découverte pour la première fois par un agriculteur en 1858, enfouie à 15 cm sous terre. Puis redécouverte en 1859 dans la même localité par Aucapitaine dans une maison où elle servait de seuil.

Reference :

Chabot.J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.185



Figure N° 01 : Stèle d'Abizar, d'après Chabot.J,B**Stèle N° 02 :****Dimension :****Hauteur :**1.50cm**Largeur :** 1.20cm**Epaisseur :**19cm**Description :**

La stèle se présente sous la forme d'une dalle de grès grisâtre très dur, elle a été amincie pour être portée. La surface de cette stèle avait été teintée en brun-rougeâtre par des eaux métalliques déposées par les eaux de ruissellement. Elle comporte seize caractères libyques, divisé en deux lignes, alignés verticalement.

Datation :**N.D**

Une stèle découverte par S.Boulifa en 1910 a Souama (commune de Mekla) dans le talus d'un chemin descendant de Ait Zellal.

Reference :

Ait Ali Yahia.S., Les stèles à inscription libyques da la grande kabylie, Edition l'odyssée,2008, p.70-71.

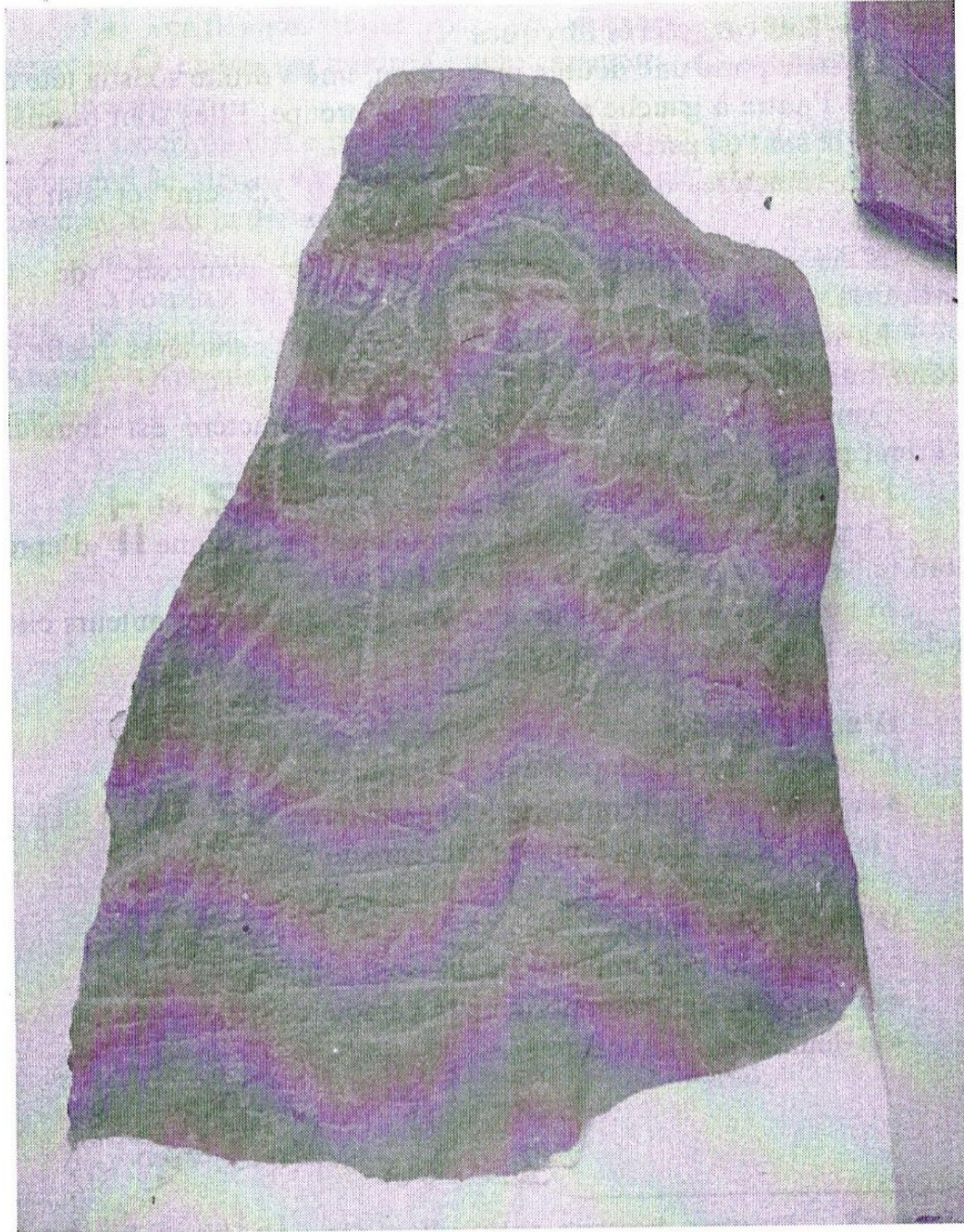


Figure N° 02 : Stèle de Souama n°01 selon Ail Ali Yahia Samia



Figure N°02 : l'inscription de la stèle Souaman°01 en vue de scanner

Stèle N° 03 :**Dimension :****Hauteur :**0.94cm**Largeur :** 0.75cm**Epaisseur :**17cm**Description :**

Une stèle de grés, mutilée, teintée en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement. Elle comporte cavalier nu armé d'un bouclier rond et deux sagaies, on remarque une inscriptions libyques composée de quatre caractères au-dessus de l'épaule droite de cet homme.

Datation :**N.D**

Elle a été découverte par Masqueray dans un champ entre le village de Souama et Bel Chehzaia.

Reference :

Ait Ali Yahia.S., op.cit, p.77-78.



Figure N° 03 : Stèle de souama n°02 d'après Ait Ali Yahia Samia

Stèle N° 04 :**Dimension :****Hauteur :** 0.94cm**Largeur :** 0.73cm**Epaisseur :** /**Description :**

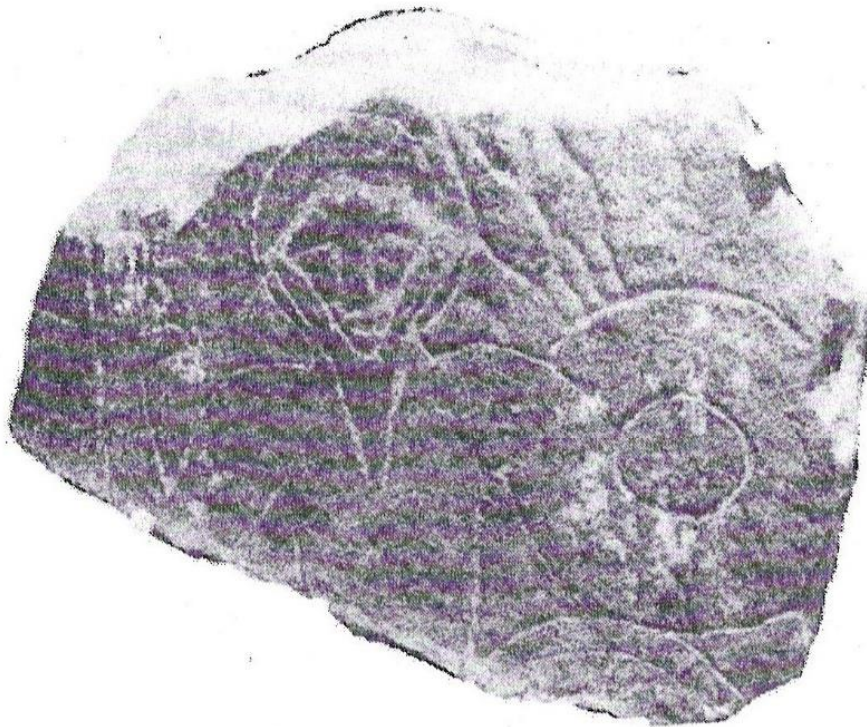
Le fragment de stèle est un gré brunâtre. Porte un dessin d'un personnage à barbe triangulaire, il tient dans la main gauche un bouclier rond et deux javelots. La stèle comporte trois caractères libyques inscrits verticalement.

Datation :**N.D**

Elle a été découverte en 1910 par S.Boulifa a Thinesouin entre Souama et Ifigha, sur la rive droite du Sebaou. Thinesouin est un petit plateau où se trouve le village de Cheurfa en face de la source Thala Ali. La stèle n'est plus aujourd'hui.

Reference :

Ait Ali Yahia.S,op.cit, p.80-81.



Stèle de Thinesouine (Musée du Bardo)



Figure N° 04 : Stèle de Thinesouine d'après Ait Ali Yahia Samia

Stèle N° 05 :**Dimension :****Hauteur :** 115cm**Largeur :** 95cm**Epaisseur :** 22cm**Description :**

La stèle comporte des gravures qui sont représentés par une figurine et des caractères libyques. Elle représente un personnage à barbe ronde, représenté de face, à la main gauche un bouclier rond et trois lances. L'inscription est constituée de deux lignes verticales la première comporte six caractères et la deuxième comporte sept.

Datation :**N.D**

Elle a été découverte le 10 octobre 1987, à l'occasion du creusement d'un puits par un agriculteur qui s'appelle M. Bouhraoua. Au village de Sidi Naamane, situé à 10 km de la ville Tizi-Ouzou.

Reference :

Ait Ali Yahia.S., Les stèles à inscription libyques de la grande Kabylie, Edition l'odyssée, 2008, p.113-114.



Figure N° 05 : Stèle de Sidi Naamane d'après Ait AliYahia Samia

Stèle N° 06 :**Dimension :****Hauteur :** 1cm**Largeur :** 30cm**Epaisseur :** 25cm**Description :**

La stèle se présente sous une forme rectangulaire de grés, teinté en brun rougeâtre. Elle comporte des gravures de caractères libyques. La stèle est incomplète dans un état vétuste.

Datation :**N.D**

La stèle a été découverte par le professeur Dahmani en 1999 au village Ihitocen, commune de Bouzguene. Elle avait été réutilisée comme un matériau dans la construction d'un mur d'une vieille maison. Cette stèle comporte caractères libyques exécutés sur la moitié supérieure de la stèle.

Reference :

Ait Ali Yahia.S., op.cit.124-125.

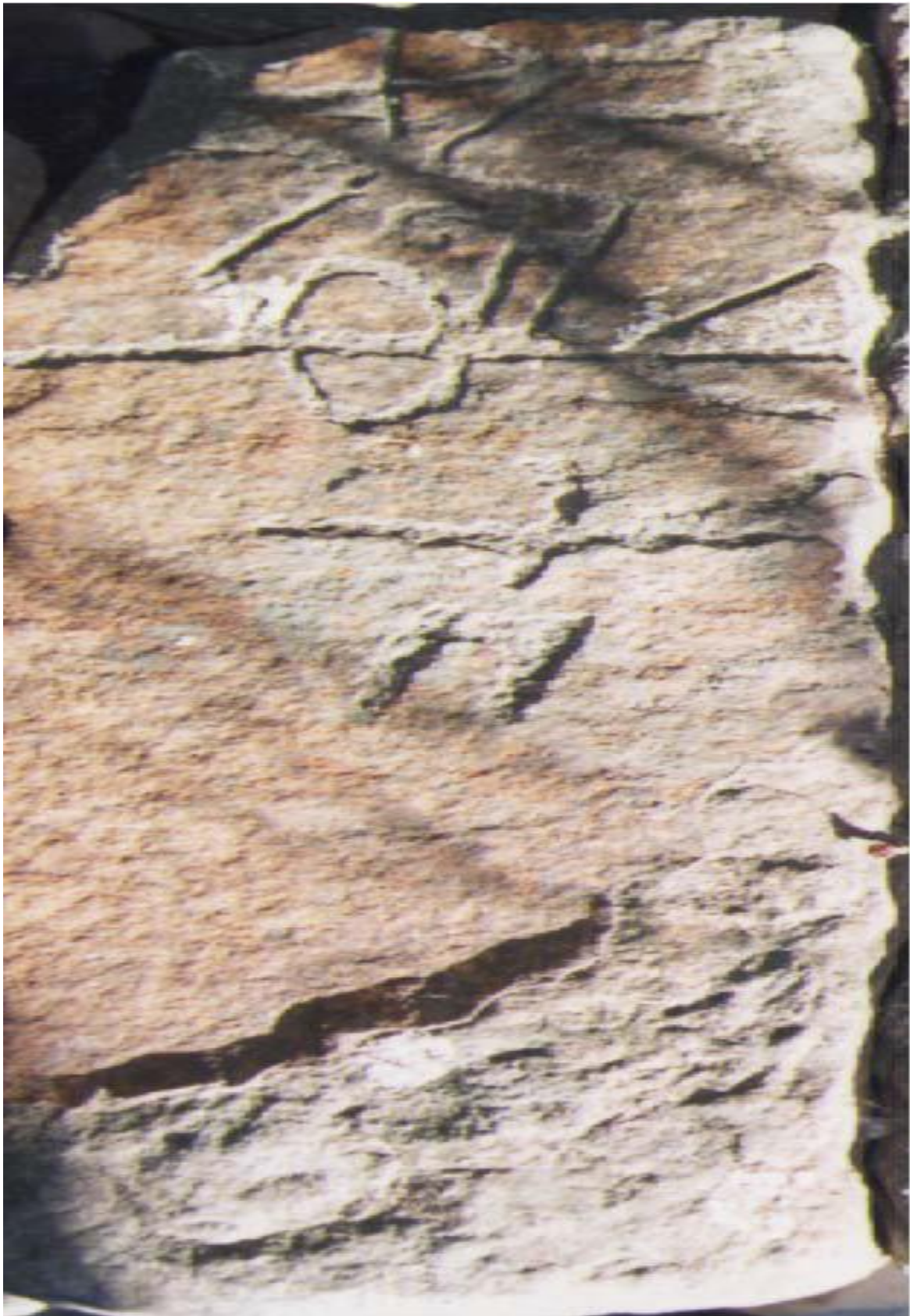


Figure N° 06 : Stèle d'Ihitocen d'après Ait Ali Yahia Samia

II. Région de Béjaia

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 1.33m

Largeur : 80cm

Epaisseur : 20cm

Description :

Une stèle sous forme rectangulaire de grés teinte en marron qui comporte des caractères libyques composées de cinq lignes et seize caractères, et une figurine qui comporte une personne qui a une queue et deux jambes qui prends aussi un bâton dans sa main.

Datation :

N.D

Elle a été découverte à Béjaia dans les ruines de Tiklat.

Reference :Chabot.J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.160



Figure N° 01 : Stèle de Tiklet d'après Chabot.J,B

III. Région de Sétif :

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 80cm

Largeur : 70cm

Epaisseur: /

Description :

Une stèle sous forme d'une dalle rectangulaire. Elle comporte des gravures qui composent des figurine (sous forme d'un disque de bouclier) et des caractères libyques (trois lignes, la première comporte 5 caractères la deuxième 6, et la troisième 3).

Datation :

N.D

Elle a été découverte à 1500m au Sud-Est du marché de Beni Ouarthilan et à 700m au Nord du Marabot de Sidi Yhaia Koulla, lors de la construction d'une route.

Reference:

Chabot, J. B., Op. Cit, p. 182

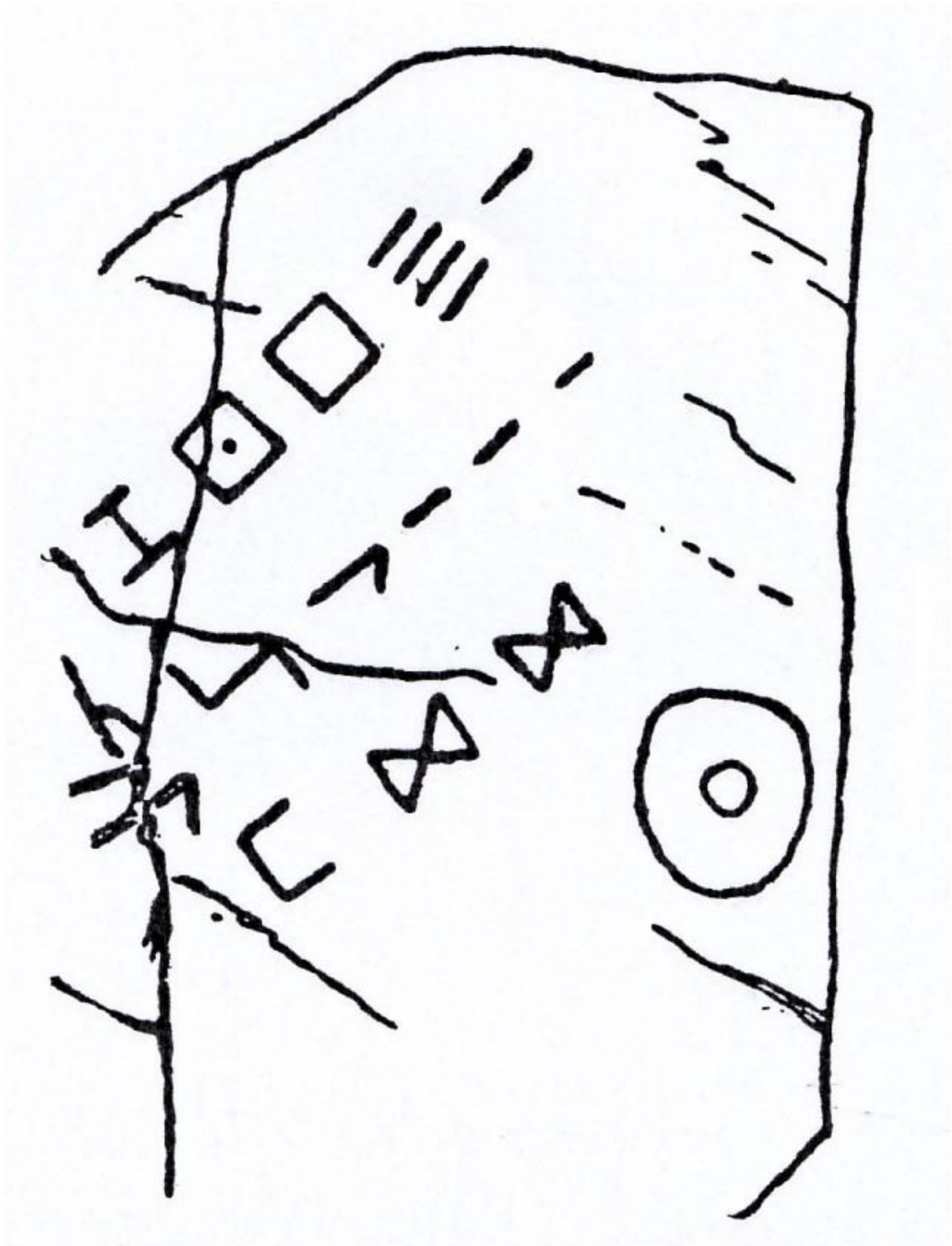


Figure N° 01 : Stèle de Beni Ouarthilan d'après Chabot, J.B

Etude Analytique :

Après avoir étudié quelques stèles (Dix) de l'Est la Kabylie on est arrivées à retirer les points suivants :

1-L'utilisation de grès sur la plupart des stèles

2-l'existence de deux sortes de stèles :

-Celles qui comportent uniquement des inscriptions (épigraphiques).

-Celles qui comportent des inscriptions avec figurines (inépigraphiques).

3-La gravure des figurines est tracé en relief plat, Par contre Les gravures sont des fois :

-Profondément gravés

Où

-gravé d'une façon moins profonde

4-En ce qui concerne les inscriptions :

-La plupart des inscriptions sont disposées verticalement.

-La taille des inscriptions ça diffère d'une stèle à l'autre.

-L'Alphabet utilisé est un mélange de l'Alphabet orientale et l'Alphabet occidentale.

-Les inscriptions de la grande kabylie comprennent plus de signes par rapport aux autres régions.

-la totalité des inscriptions de cette régions ne sont pas datées.

-La plupart des stèles sont sous forme d'une dalle qui sont teintées en brun ou en marron.

5-En ce qui concerne les figurines :

-La représentation d'animaux est très répandu dans la région de la grande Kabylie par rapport à l'Est de cette région.

-Le cheval est l'animal le plus représenté sur les stèles, et des fois on trouve le chien et la gazelle.....

-On remarque aussi que la figurine la plus répété est celle du personnage sur le dos d'un cheval tenant bouclier dans la main gauche.

Chapitre IV

Les stèles libyques du Centre de la Berberie

- I. La région de Boumerdes**
- II. La région d'Alger**
- III. La région de Ain Defla**
- IV. La région de Sour El
Ghozlan**

I. Région de Boumerdes

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 87cm

Largeur : entre 61 et 37cm

Epaisseur : 12cm

Description :

Une stèle libyque sous forme trapézoïdale, son inscription comporte quatre lignes écrites verticalement, la première ligne est composée de sept caractères, la deuxième sept aussi, la troisième quatre, et la dernière est composée de sept caractères.

Datation :

N.D

Elle a été découverte à Ould Moussa wilaya de Boumerdes par Mr. Moussaoui Rabeh, Il l'avait retrouvé lors d'un tracement de terre pour la construction d'une maison.

Reference :

Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.186

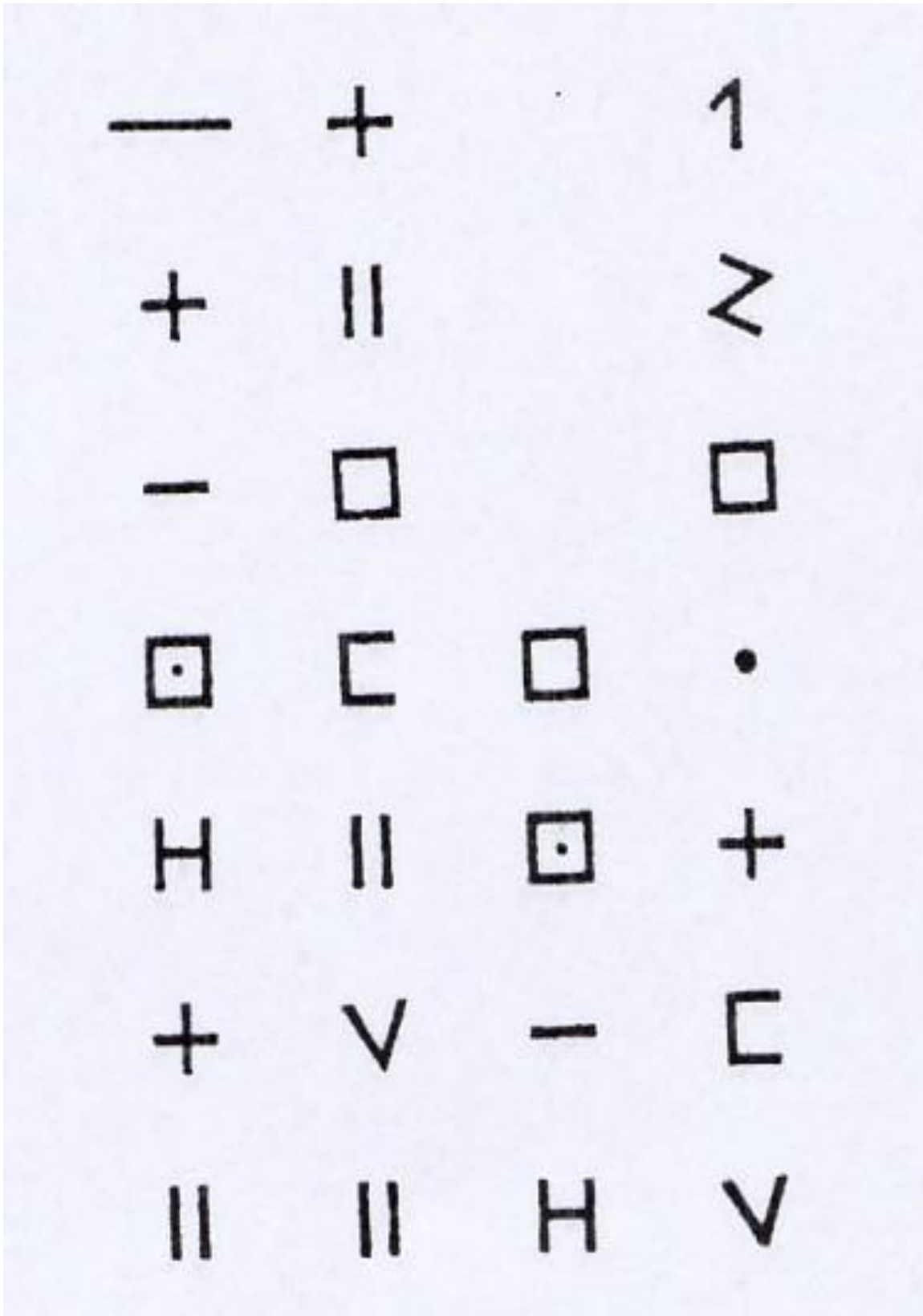


Figure N° 01 : Inscription de la stèle d'Ouled Moussa d'après chabot, J. B

Stèle N° 02 :**Dimension :****Hauteur :** 1.54m**Largeur :** 70cm**Epaisseur :/****Description :**

Une stèle sous forme d'une dalle de grés, brisé au sommet de son côté gauche. La gravure comporte des inscriptions libyques composé de quatre lignes (dont la première et la deuxième sont incomplète) ce qui empêche de compter le nombre de lignes, la troisième ligne comporte sept caractères et la dernière comporte huit.

Datation :**N.D**

Elle a été découverte en 1853 par le colonel Wolf en creusant les fondations d'une maison. Elle était cachée sous 50cm de terre entre Oued Djemaa et Boumerdes.

Reference:

Chabot, J.B., Op. Cit, p.186

II. Région d'Alger

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 90cm

Largeur : 1m

Epaisseur : 20cm

Description :

Une stèle sous forme carré de grés brunâtre, elle comporte des gravures qui représente des caractères libyques qui se compose de quatre lignes écrites verticalement la première ligne comporte cinq caractères la deuxième deux, la troisième six et le dernière comporte huit caractère.

Datation :

N.D

Elle fut découverte à la ferme Vanmaseyek près de Maison Carrée (El Harrach) à 16 km à l'Est d'Alger.

Reference:

Chabot, J.B., Op. Cit, p.187

Figure N° 01 : Stèle de Maison carrée d'après Chabot, J.B.

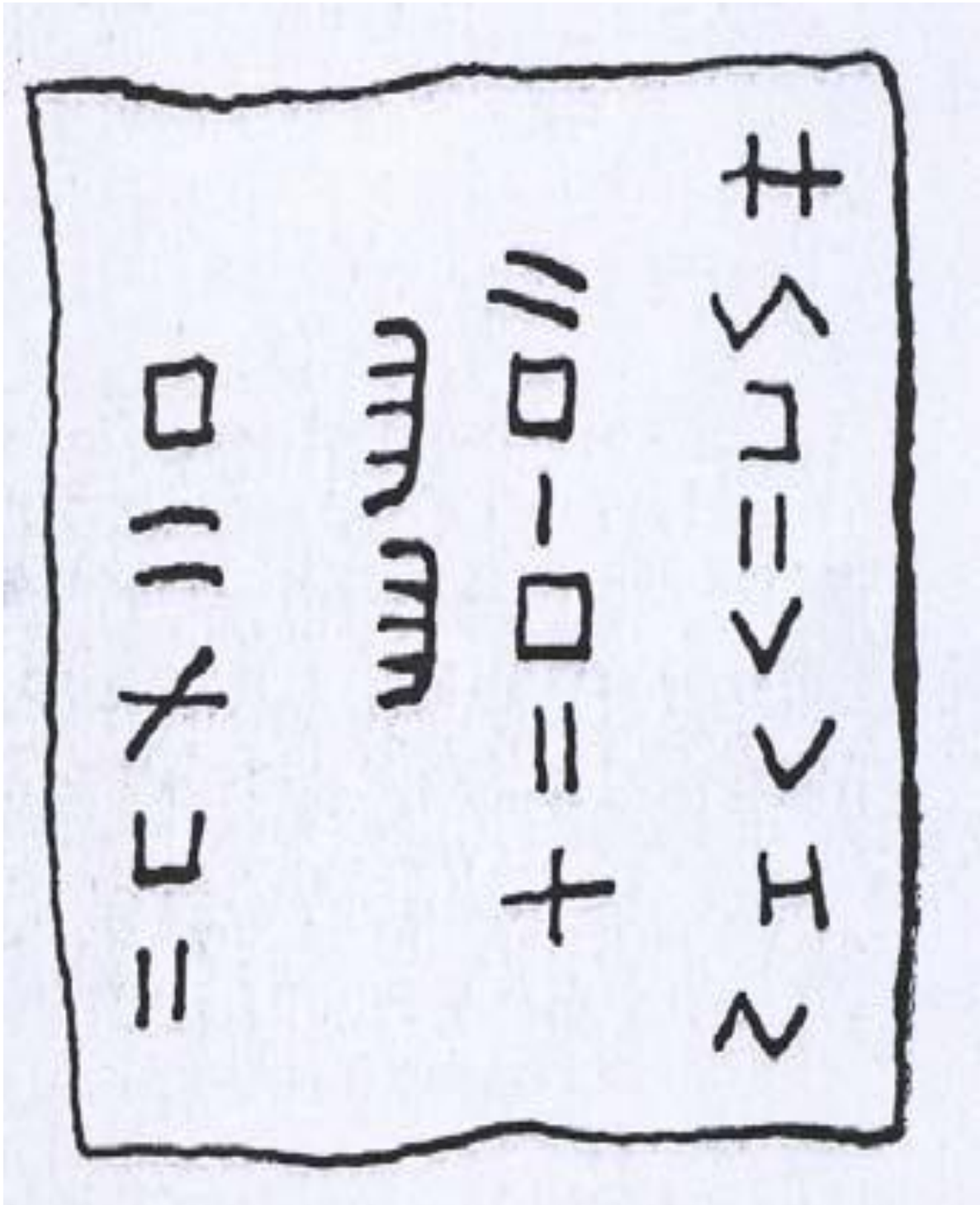


Figure N° 01: Inscription de la stèle de Maison carrée d'après Chabot, J.B.

Stèle N° 02 :**Dimension :****Hauteur :** 60cm**Largeur :** 57cm**Epaisseur :** 16cm**Description :**

Une stèle sous forme rectangulaire un peu brisé en haut sur le côté gauche. La stèle comporte quelques inscriptions libyques qui sont un peu effacées et illisible d'après la photo elle comporte quatre lignes écrites verticalement et composés de 19 caractères.

Datation :

N.D

La stèle a été découverte par Sabatault en Decembre 1847 dans sa ferme à Haouch Serkadji qui situe entre Sidi Moussa et Bougara (wilata d'Alger).

Reference:

Chabot, J.B., Op. Cit, p.187

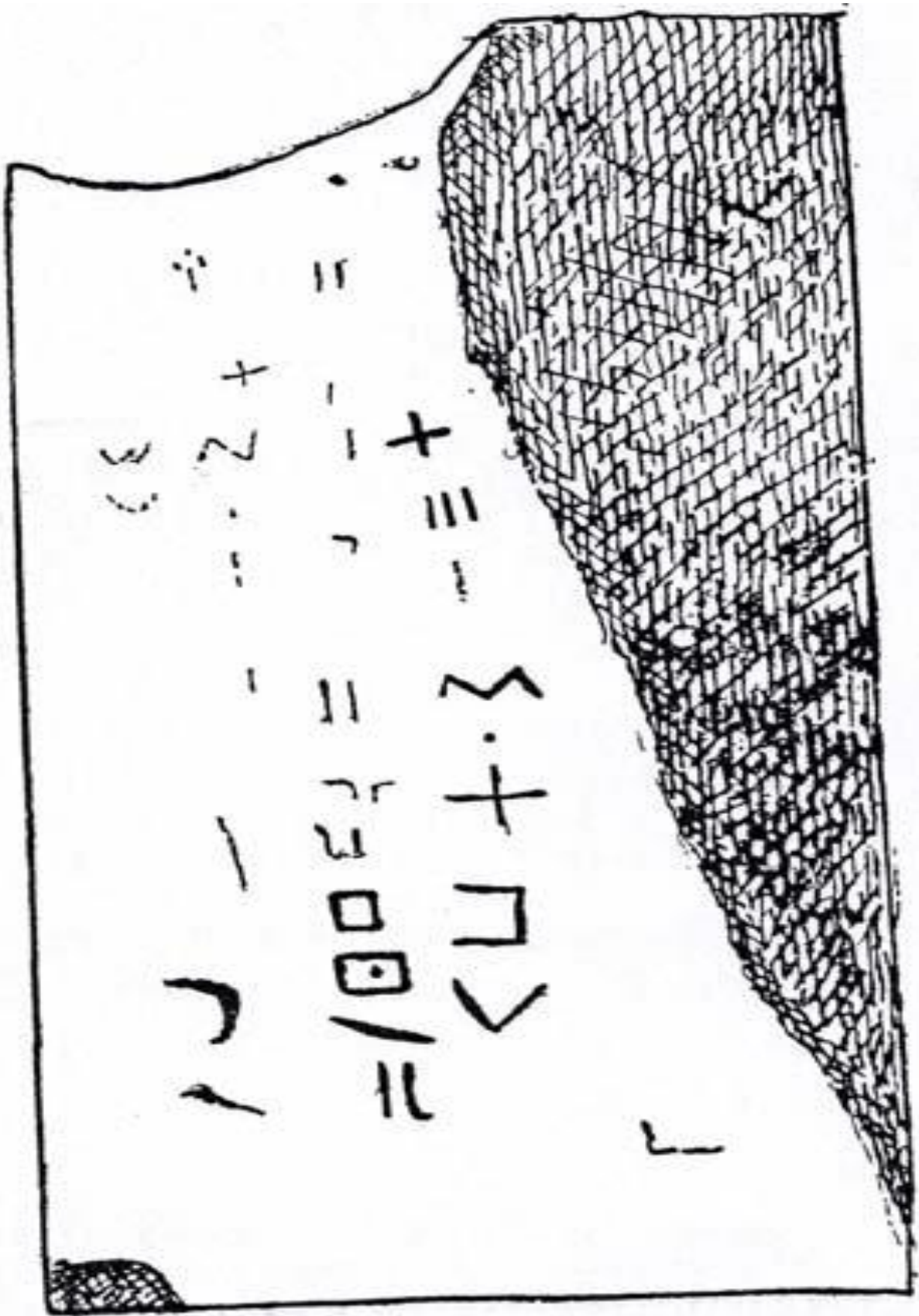


Figure N° 02 : Stèle Haouch Serkadji d'après Chabot, J.B

III. Région d'Ain Defla

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 1.60m

Largeur : /

Epaisseur : /

Description :

Une stèle bilingue de gré qui se compose de trois faces :

La première face comporte un texte latin

La deuxième face est une suite pour ce texte avec quelques inscriptions libyques au-dessous

La troisième face comporte un texte libyque uniquement

Datation :

N.D

Elle a été retrouvée à Ain Defla sur un petit mamelon.

Reference:

Chabot, J.B., Op. Cit, p.190

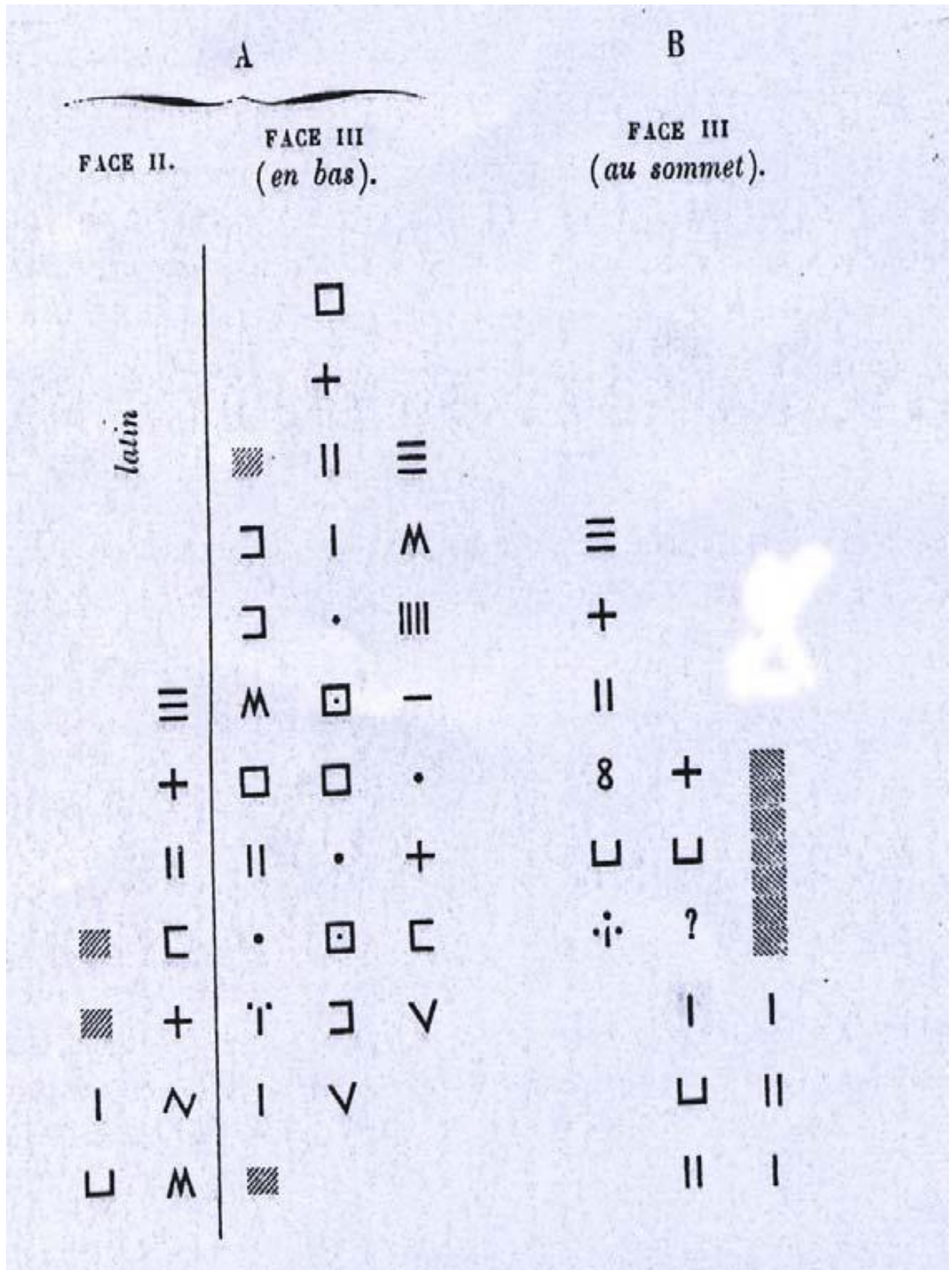


Figure N° 01 : Inscription de la stèle de Duperré d'après Chabot, J.B

IV. Région de Sor el Ghozlane

Stèle N ° 01 :

Dimension :

Hauteur : 60cm

Largeur : 36cm

Epaisseur : 15cm

Description :

Une stèle sous forme rectangulaire, en calcaire au grain compact très dur. Elle a une gravure des caractères libyques divisé par quatre lignes écrites verticalement, la première comporte trois signes la deuxième cinq signes la troisième trois signes, et la dernière comporte trois signes aussi.

Datation :

N.D

Elle a été découverte à l'intérieur de la ville de Sor El Ghozlane (ex. Aumale) en octobre 1869.

Reference :

Chabot, J.B., Op. Cit, p.188

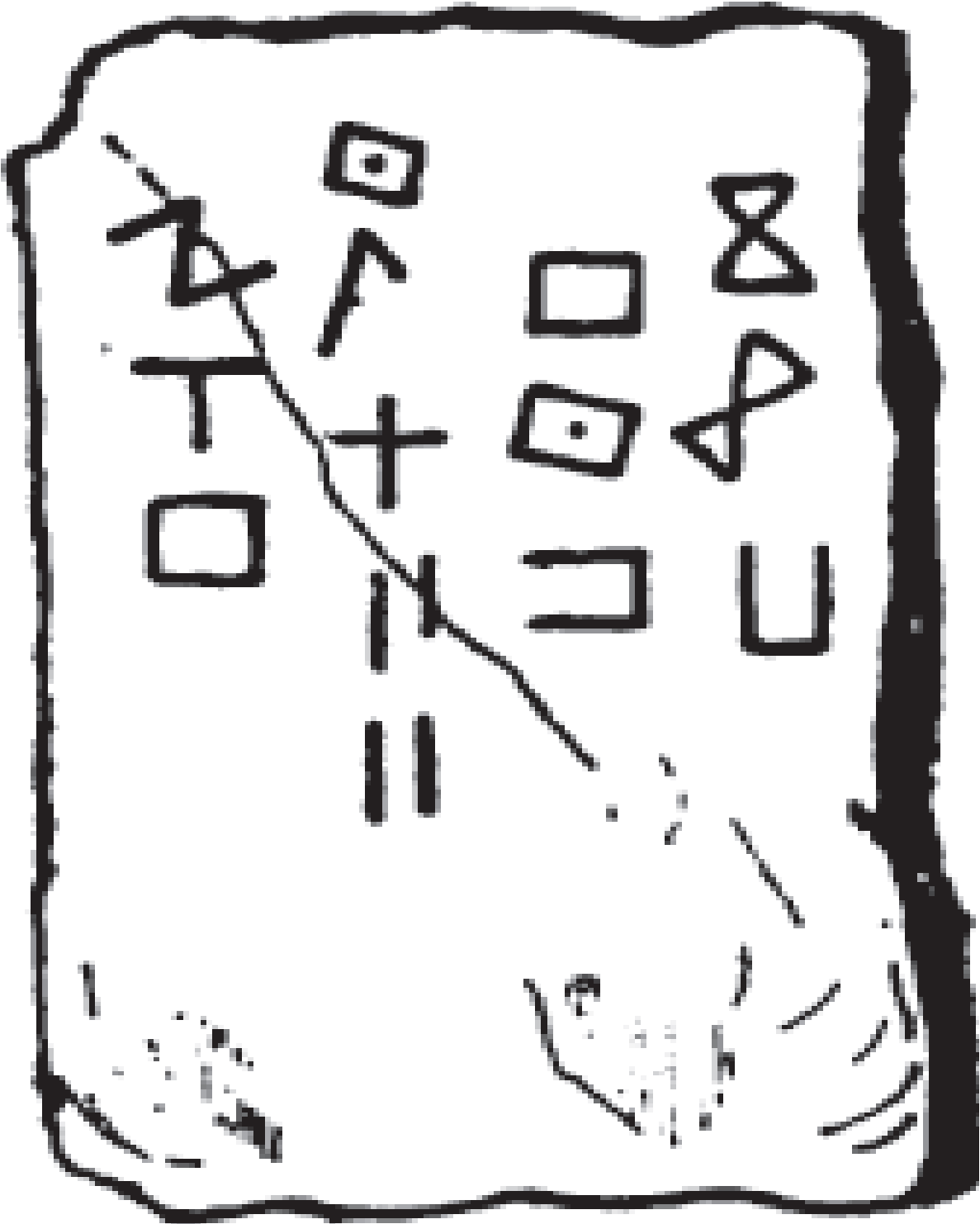


Figure N° 01 : Stèle d'Aumale d'après Chabot, J. B.

Stèle N° 01 :**Dimension :****Hauteur :** 73cm**Largeur :** 65cm**Epaisseur :** 12cm**Description :**

Une stèle sous forme d'une dalle de gré rouge, elle comprend une gravure qui comporte des inscriptions libyques composé de 23 caractères qui sont divisé par trois lignes, la première ligne est composée de cinq caractères la deuxième de dix caractères et la dernière est composé de huit caractères.

Datation :**N.D**

La stèle a été découverte en 1927 par W.Seston au village de Ain Tamda à l'ouest de Sour Djoub ancien rapidum (Médéa).

Reference :

Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale.
Paris, 1940, p.189

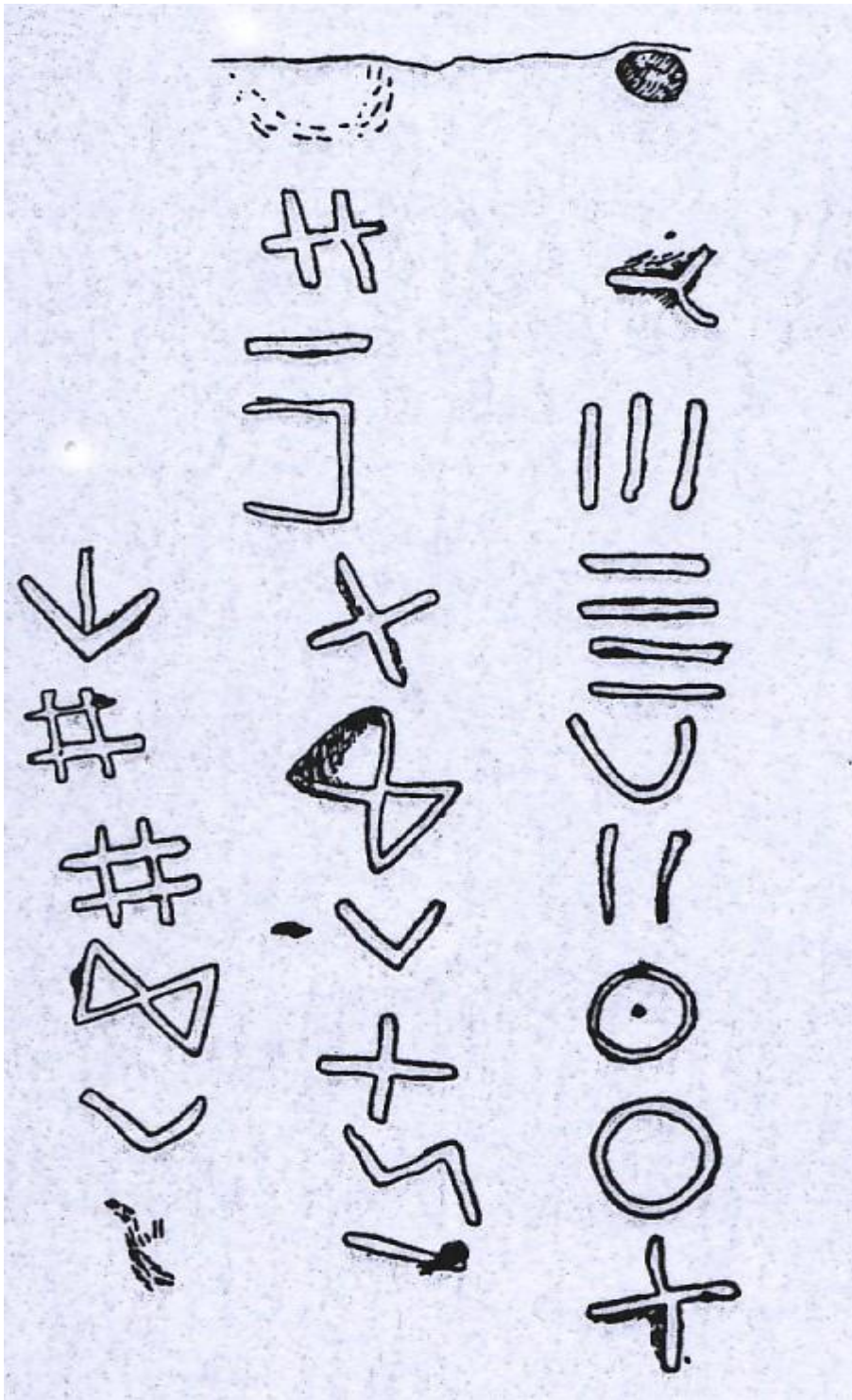


Figure N°01 : Stèle d'Ain Tamda N°01d'après Chabot, J. B

Etude Analytique :

Après l'étude de sept stèles sur dix de cette région (le Centre de la Berberie) selon le R.I. L de J.Chabot on constate cela :

- L'absence des figurines sur la plupart des stèles (surtout les animaux et les personnage)
- La forme rectangulaire pour la majorité des stèles.
- L'utilisation de grès sur quelques stèles et du calcaire sur d'autre.
- La plupart des stèles sont incomplètes (des fragments) ou elles sont abimées de tous les côtés.
- La présence des stèles a multifactes (celle de duperré par exemple)
- La présence des stèles bilingue (libyco-latine) contrairement à la région de l'Est
- l'inscription verticale de la totalité des caractères libyque est fréquente sur les stèles de cette région.
- Quelques caractères ne sont vraiment pas trop lisible qu'on n'arrive pas à déchiffrer.
- La taille de ces inscriptions est un peu plus grande par rapport à celles de la région de l'Est, mais ça reste quand-même différente d'une région à une autre.

Chapitre V

Les stèles libyques de l'Ouest de la Berberie

- I. Région de Mascara**
- II. Région Saida**
- III. Région de Ghelizan**
- IV. Région de Ain Timouchant**
- V. Région de Maghnia**

I. Région de Mascara

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 37cm

Largeur : 33cm

Epaisseur : 9cm

Description :

Une dalle de gré carré dont le cote supérieure est brisée, une stèle qui comporte des gravures qui représentent des caractères libyques qui sont divisé en deux lignes. La première est verticale elle comporte sept caractères, la deuxième est horizontale elle comporte trois seulement.

Datation :

N.D

Elle fut découverte à Siga en 1936 par M.P. Grimal sur la colline Ouest à 200 m environ au Sud- Ouest du château d'eau, au milieu d'un bloc épars.

Reference :

Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale.
Paris, 1940, p.192



Figure N° 01 : Stèle de Siga n°2 d'après Chabot,J.B

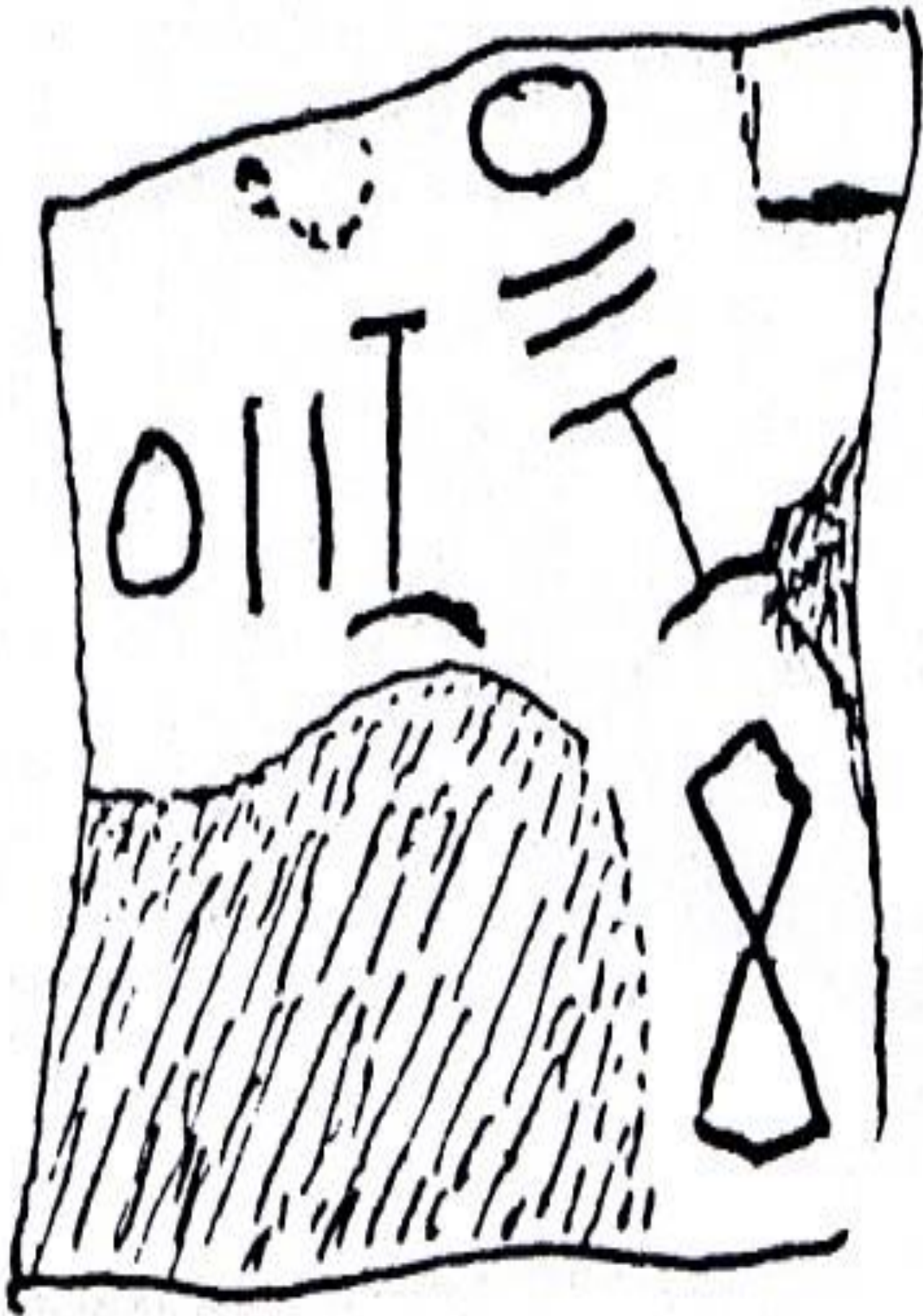


Figure N° 01 : L'inscription de la stèle de Siga n°2 en vue de scanner

Stèle N° 02 :**Dimension :****Hauteur :** 99cm**Largeur :** 40cm**Epaisseur :** 40cm**Description :**

C'est une grande stèle de gré à gros grains, de forme rectangulaire. Elle est légèrement brisée en haut, elle comporte des inscriptions libyques constitué de quatre lignes verticales, la première ligne comporte 3 caractères, la deuxième comporte trois, la troisième comporte six, et la quatrième comporte aussi six.

Datation :**N.D**

Cette stèle a été découverte à Siga (Wilaya de Mascara) dans le sol, à 1 mètre de profondeur, sur le plateau Est.

Reference

Chabot, J.B., Op. Cit, p.192

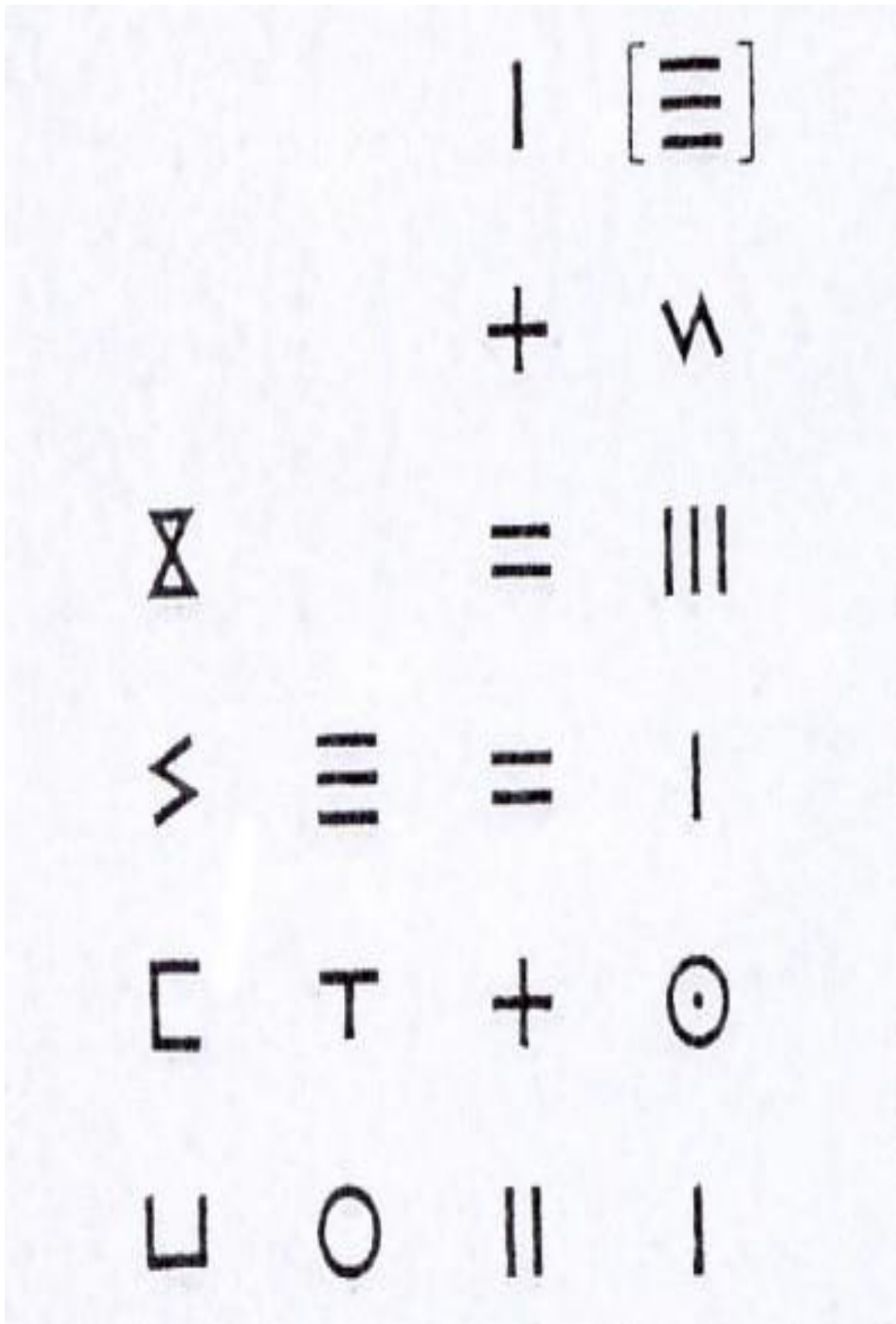


Figure N° 02: Inscription de la stèle Siga n°2 d'après Chabot,J.B

II. Région de Saïda

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 1.15m

Largeur : 25cm

Epaisseur : 14cm

Description :

Une stèle de gré brut sous forme rectangulaire, divisé en deux morceaux est aussi brisé en haut. Elle comporte des gravures composées des inscriptions libyques divisé en deux lignes qui sont inscrites verticalement, dont la première comporte huit caractères et la deuxième comporte douze caractères et deux points.

Datation :

N.D

La stèle a été découverte à 2 km au Nord- Est de Saïda, dans les ruines de Kerkab. La stèle est disparue avant 1894.

Reference

Chabot, J.B., Op. Cit, p.191



Figure N° 01 : Stèle de Kerkab d'après Chabot,J.B

III. Région de Ghilizane

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 99cm

Largeur : 40cm

Epaisseur : 40cm

Description :

Une stèle en grès sous forme rectangulaire brisé en bas vers le côté droit elle comporte des gravures qui se composent des inscriptions libyques divisé sur quatre lignes, la première comporte huit caractères, la deuxième onze la troisième trois, la quatrième huit, et la cinquième comporte sept caractères et un point.

Datation :

N.D

Cette stèle a été découverte en creusant les fondations d'une maison en 1881 à Sidi Mohamed Ben Ali, (ex. Renault), Wilaya de Relizane.

Reference

Chabot, J.B., Op. Cit, p.191



Figure N° 01 : Stèle Renault n°1 d'après Chabot, J. B

Stèle N° 02 :**Dimension :****Hauteur :** 60cm**Largeur :** 4cm**Epaisseur :** 14cm**Description :**

Une stèle de grès ronde fragmenté, elle comporte des caractères libyques qui sont divisé en deux lignes écrites verticalement, la première ligne comporte six caractères, et la deuxième comporte aussi six et un point.

Datation :**N.D**

Cette stèle fut trouvée dans le jardin de M. Colin en 1882 à Renault.

Reference

Chabot, J.B., Op. Cit, p.191

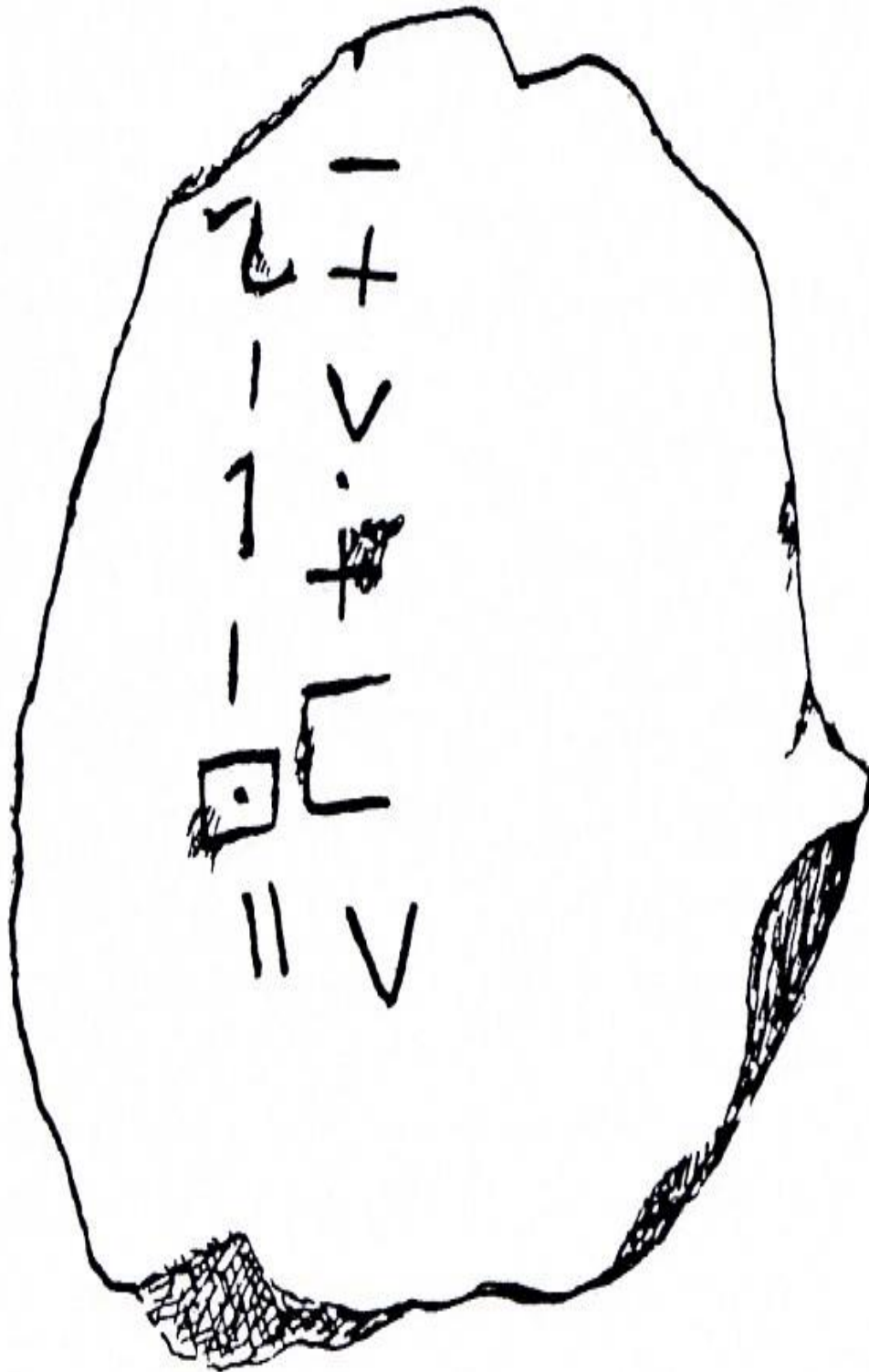


Figure N° 02 : Stèle de Renault n°2 d'après Chabot, J. B

IV. Région de Ain Timouchant

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : 1.61 cm

Largeur : 98cm

Epaisseur : 16cm

Description :

Une stèle sous forme d'une dalle de grés brisée en deux morceaux Elle comporte des gravures présentant des caractères libyques divisé sur deux lignes, la première comporte dix caractères et la deuxième comporte sept caractères.

Datation :

N.D

Cette stèle fut découverte à Al Amria (ex. Lourmel), Wilaya d'Ain Temouchent en 1932, à la ferme Rico, au lieu-dit Bou Zedjar.

Reference

Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.191

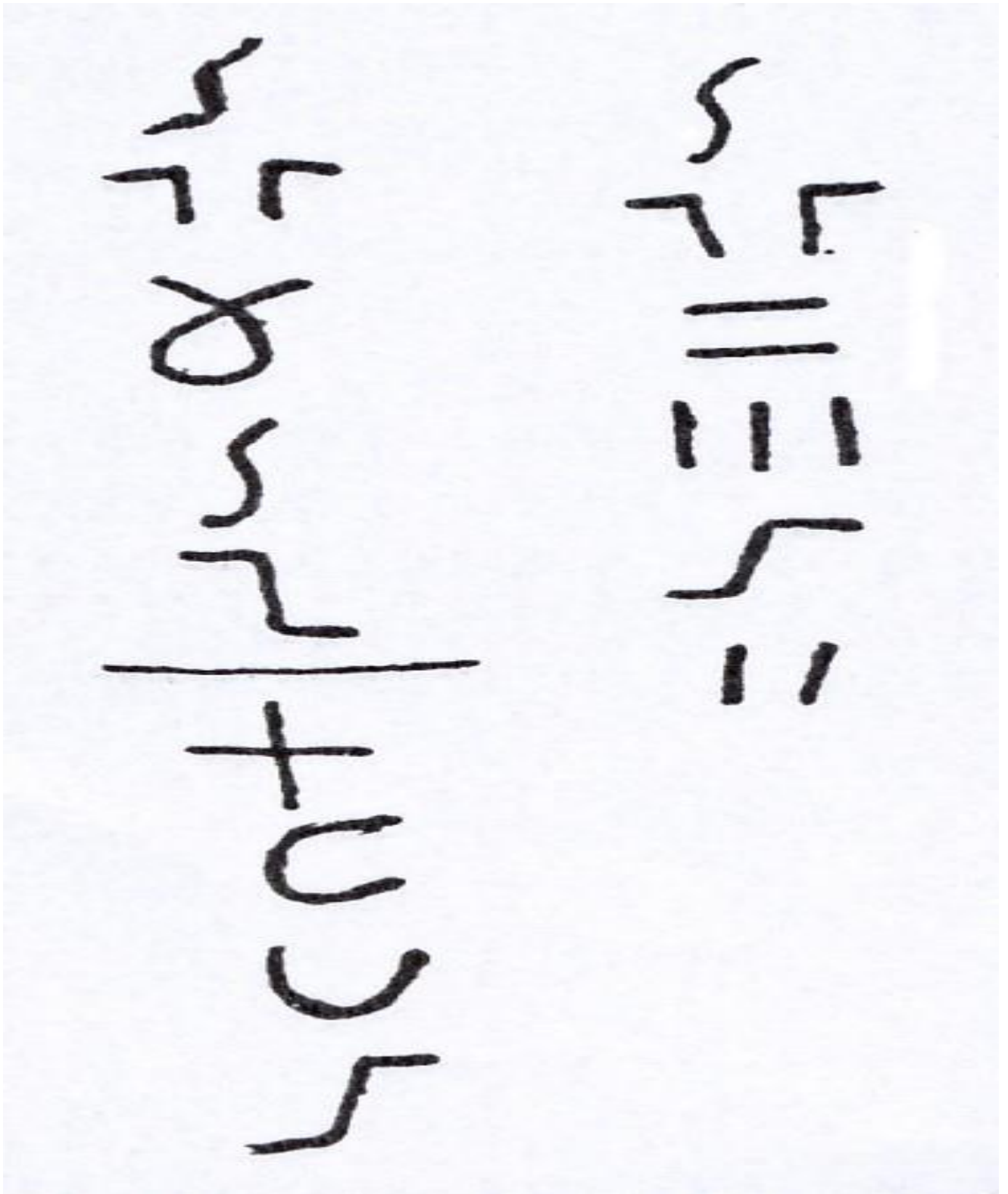


Figure N° 01 : Inscription de la stèle de Lourmel d'après Chabot, J. B

V. Région de Maghnia

Stèle N° 01 :

Dimension :

Hauteur : /

Largeur : /

Epaisseur : /

Description :

Une stèle bilingue (libyco-latine). Elle comprend une ligne écrite verticalement composée de onze caractères.

Datation :

N.D

La stèle a été découverte en 1943 à Maghnia par M.M de Causabe et Prieur.

Reference:

Chabot, J.B., Op. Cit, p.192

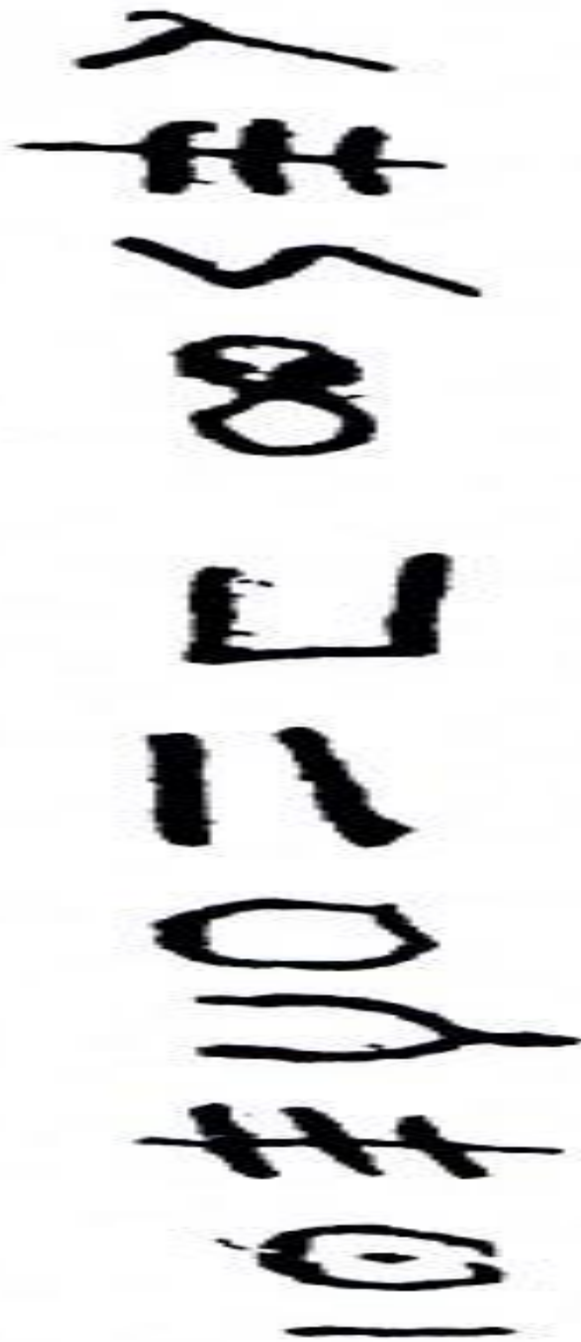


Figure N° 01 : Inscriptions de la stèle de Lalla Maghnia d'après Chabot,J.B

Etude Analytique :

Au terme de notre étude sur les sept stèles de l'Ouest de l'Algérie, on va essayer de citer les points les plus importantes qu'on a pu remarquer :

- la plupart des stèles sont sous forme Trapézoïdale.
- La forme ronde pour la stèle de Ghilizane (Renault N°2)
- L'utilisation de plusieurs qualités de grès sur ces stèles (brunâtre, rouge, gros grains).
- Toutes les stèles sont fragmentées ou brisées soit en morceaux soit sur les côtés.
- La présence d'une stèle bilingue (libyco-latine) celle de Maghnia.
- l'inscription verticale de la totalité des caractères libyque de cette région.
- L'absence des figurines sur les stèles à part ce d'Oran qui comporte une figurine illisible sur la photo, qui semble être une stèle bilingue (libyco-latine) d'après la photo car elle comprend une personne debout levant un palme dans ses mains, on voit aussi un animal devant lui et une personne plus petite qui porte un panier sur sa tête, (un dessin romain).

Conclusion

Conclusion :

Pour concluer, cette étude nous a permis d'approfondir sur la Numidie et situation linguistique, et de mettre en lumière à travers ces cinq chapitres et retirer les points suivants :

- Les rois numides, notamment Massinissa a joué un rôle important dans l'histoire de la Numidie, qu'il a été la cause de l'émergence d'un état robuste.

- L'existence de trois royaumes Berbère en Numidie : le royaume Massyle, le royaume Masaesyle, et le royaume Maures.

Le deuxième chapitre, consacré à la langue Libyenne, a mis en évidence l'importance de cette langue ancienne en tant que vecteur de communication et d'identité culturelle pour les populations numide.

L'analyse des inscriptions libyques a révélé :

- La diversité des dialectes et des variants de l'écriture libyque.

- L'utilisation de l'alphabet occidentale par les Masaesytes et les maures.

- L'utilisation de l'autre forme intitulée « Alphabet orientale » par les Massyles qui était la forme la plus connue.

- L'alphabet la moins connue de la Numidie est celle des Sahariens anciens.

- Le manque de preuve sur l'origine ou la parenté cette écriture, cependant les chercheurs défendent quand-même de différentes hypothèses.

- l'écriture libyque connaît plusieurs directions :

- *la forme verticale (textes funéraires)

- *la forme horizontale (inscriptions dédicatoires), cette écriture est plutôt attribuée à l'influence romaine.

- « Thomas d'Acros découvre la première inscription libyque en 1063 à Dougga⁹².

- Le développement des découvertes de stèles libyques entre 1840 et 1876.

Les trois derniers chapitres qui suivent ont présenté les stèles découvertes en Berbérie avec une étude analytique pour chaque région. Ces stèles souvent ornées d'inscriptions ou des figurines et parfois les deux en même temps, constituent des

⁹²- Chabot, J.B., Recueil des inscriptions libyques, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940, p.1-2

témoignages archéologique essentiels pour comprendre la civilisation Numide. Elles jouent un rôle crucial dans la préservation et la transmission de : la langue libyque, les pratique religieuse, les croyances des Numidiens, et les rites funéraires. Elles reflètent également les interactions entre les Numides et les autres cultures de l'époque notamment les Phéniciens et les Romains. En outre, l'analyse de ces stèles a permis de mieux comprendre l'évolution de l'écriture libyque et ses adaptations au fil du temps.

En conclusion, cette étude de la situation linguistique en Numidie révèle l'importance du libyque dans le façonnement de l'identité Numide.

Malgré le manque d'ouvrages et des recherches sur le libyco-berbère (la forme libyque propagée en Numidie), mais y restent toujours les inscriptions qui ouvre la voie à d'autres recherches pour approfondir notre compréhension de cette langue fascinante de l'histoire du Maghreb Antique.

Les stèles libyques en particulier, se révèlent être un trésor inestimable pour les historiens et les archéologues permettant de reconstruire avec une grande précision les contours de cette civilisation ancienne et de son héritage durable.

Bibliographie

Sources :

1. J. MAZARD, *corpus nvmmorvm nvmidie mavretantaeqve*, 18 Rue Séguier, Paris
2. STRABON, XVII,
3. Tite Live, XXX, 12.4; XXX,
4. FULGENCE, *D'aetatibus Numdi*, préface, Ed. Helm

Ouvrages :

1. AIT ALI YAHIA.S., *Les Stèles à inscriptions libyque de la grande Kabylie*, Ed l'odysee, Tizi-Ouzou.2008
2. BASSET.A., *La langue berbère*, Oxford University Press, Londres 1952
3. CAMPS.G, *Les berbères, mémoires et identité*, Babel, Actes Sud, Arles 2016.
4. CAMPS.G., *Les berbères en marge de l'histoire*, des Hespérides, 1980
5. CAMPS.G., *Aux origines de la berbérie*, Monuments et rites protohistoriques, Art et métiers graphique, Paris, 1961
6. Camps, G., « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du nord et du sahara » bibliothèque nationale. Paris,1978
7. CHABOT.J.B., *Recueil des inscriptions libyques*, Ed. Imprimerie nationale. Paris, 1940.
8. CHAKER.S, *Manuel linguistique berbère*, ed. Bouchene, Alger.1991
9. CHAKER.S., *Textes en linguistique berbère*, Ed, C.N.R.S, 1984
10. CHAKER.S Et HACHI.S., « à propos de l'origine et l'âge de l'écriture libyco-Berbère », *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl Prasse*, Peeters, 1999.
11. DECRET.F, et FANTAR.M, *L'Afrique du nord dans l'antiquité*, Histoire et civilisation (des origines au Vème siècle), Ed. Payot. Paris,1981
12. FEVRIER.J.G., *Histoire de l'écriture*, « *Ecritures libyque et Ibériques* », Payot
13. GALAND.L., « *Les alphabets libyques* », *Antiquités africaines*, t.25,1989
14. GHAKI.M., *une nouvelle inscription libyque à Sicca Veneria (le Kef)*, *Libyque » oriental »et Libyque « occidentale »*, R.E.P.P.A.L., t.II, Tunis, 1986
15. GSELL.S., *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, (8 vol.), Ed. Hachette Paris 1913-1928), t.5, par suite Gsell, H.A.A.N
16. HACHID.M., *Les premiers berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Inas-Yas, Alger,2001
17. LANCEL.S., *L'Algérie Antique*, Ed, place des victoires.2014.

المراجع:

محمد الهادي حارش، , الجذور التاريخية لمملكة نوميديا
مجلة الاتحاد العام للآثار بين العرب.2009.,288,

Articles

1. **CAMPS.G.**, « Du libyque ai tfinagh », Acte du colloque international Ghardaïa, 19-20 avril 1991
2. **CHAKER.S**, « Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque », Libyca, t.X.XV, C.R.A.P.E, 1977
3. **GALAND.L**, « Du berbère au libyque : une remontée difficile » L'Alphabète 16, 1996
4. **GALAND.L.**, « L'alphabet libyque de Dougga », Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée. 1973
5. **GALAND.L.**, Un vieux débat, l'origine de l'écriture libyco-berbère, Lettre di RILB, 2001
6. **GELB.I. J**, Pour une théorie de l'écriture, Flammarion, 1973
7. **GHAKI.M**, Répartition des inscriptions libyques, REPPAL. IX, I.N.P., 1995
8. **HACHLS** et **KHERBOUCHE.F**, acte de colloque international La Numidie, Massinissa et l'histoire, Constantine les 14 ,15,16mai2016
9. **HIGOUET.Ch.**, L'écriture, « Que sais-je ? », P.U.F, Paris, 1990
- 10.**LAPORTE.J. P**, « Apports récents à la connaissance de la langue libyque dans la frange Nord de l'Afrique ».
- 11.Le cas de la stèle de Bordj Hellal 3 : note sur la question de l'orientation de l'écriture, Mitteilungen des deutschen Aechheologischen instituts, Romische Abteilung, Bd 104,1997

Dictionnaire :

1. **TAIFI.M.**, Dictionnaire Tamazight, parle de Maroc central, L'armattan Awal

Liste des figures

Numéro	Titre	Page
01	Stèle d'Abizar	40
02	Stèle de Souama	42
03	L'inscription de la stèle Souaman°01 en vue de scanner	43
04	Stèle de Souama n°02	45
05	Stèle de Thinesouine	47
06	Stèle de Sidi Naamane	49
07	Stèle d'Ihitocen	51
08	Stèle de Tiklet	53
09	Stèle de Beni Ouarthilan	55
10	Inscription de la stèle d'Ouled Moussa	60
11	Stèle d'Oued Djemaa	62
12	Stèle de Maison carrée	64
13	Inscription de la stèle de Maison carrée	65
14	Stèle Haouch Serkadji	67
15	Inscription de la stèle de Duperré	69
16	Stèle d'Aumale	71
17	Stèle d'Ain Tamda N°01	73
18	Stèle de Siga n°2	78
19	L'inscription de la stèle de Siga n°2 en vue de scanner	79
20	Inscription de la stèle Siga n°2	81
21	Stèle de Kerkab	83
22	Stèle Renault n°1	85
23	Stèle de Renault n°2	87
24	Inscription de la stèle de Lourmel	89
25	Inscriptions de la stèle de Lalla Maghnia	91

Liste des cartes

Numéro	Titre	Page
01	Carte de la Numidie	9
02	Carte des royaumes Numides	11
03	Cartes Répartition des différents alphabets libyco-berbères	32

Index

Index des Lieux

Abizar : p. 15

Abizar : p. 37

Afrique : p. 8, 21, 23

Ain Defla : p. 67

Ain Tamda : p. 71, 72

Ain Temouchent : p. 87

Ait Zellal : p. 38

Al Amria : p. 87, 88

Alger : p. 65

Algérie : p. 7, 8, 22, 25

Ampsaga (Oued el Kébir) : p. 6

Archipel des Canaries : p. 25

Aumale : p. 69, 70

Aurès : p. 6, 10

Azib n'Ikkis : p. 32

Azzibi : p. 33

Basana : p. 25

Bédjaia : p. 49

Bel Chahzalia : p. 41

Beni Ouarthilan : p. 53, 54

Berbérie centrale : p. 6

Berbérie orientale : p. 6

Bled Bel Lmour : p. 51

Bou Zedjar : p. 87

Bougara : p. 65

Bouira : p. 27
Boumerdes : p. 58, 60
Boustrophédon : p. 24
Bouzeguene : p. 47
Canstantine : p. 5, 6, 15
Cap Treton (Cap Bougaroun) : p.7
Carthage : p. 6, 8, 9, 10
Centre de Berberie : p. 2
Chaiba Naima : p. 20
Chajasco : p. 25
Cheurfa : p. 43
Chimtou : p. 7
Chott el-Djérid : p. 6
Cirta : p. 5, 6, 8, 9
Délös : p. 7
Dougga : p. 16, 22, 24, 28, 31
Egypte : p. 1
El Harrach : p. 62
El Hoyo : p. 25
Emporia : p. 7
Gétulie : p. 9
Ghilizane : p. 91
Grec : p. 5
Guelma : p. 20
Hadjar : p. 20
Haouch Serkadji : p. 65
Haut Atlas marocain : p. 32
Hauts plateaux : p. 11

Ifigha : p. 43
Ihitocen : p. 47, 48
Ile d'El Hierro : p. 25
Ile des canaries : p. 1, 14, 23
Iles grecques : p. 7
Ils sacrée : p. 7
Italie : p. 32
Ivoir : p. 7
Kabylie : p. 6, 15, 27, 55
Kef el Mektouba : p. 20, 26, 27
Khanget : p. 20
Kherbet Zambia : p. 51
Kirthan : p. 5
La méditerranée : p.1, 11, 14, 20
La Numidie : p. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 23, 33
Lakhdaria : p. 27
Lebou : p. 22
Libye : p. 1, 5, 6, 14
Los Muertos : p. 25
Lourmel : p. 87
Maghnia : p. 89, 90, 91
Maghreb Antique : p. 33
Maghreb Antique : p. 9
Maghreb : p. 16
Marabot : p. 53
Maroc : p. 6, 17, 25, 26
Mascara : p. 79
Maures : p. 6

Maurétanie : p. 6, 9
Mausolée de Dougga : p. 15
Médéa : p. 71
Medjadja : p. 14
Mekla : p. 38
Monde hellénistique : p. 7
Mulucha (Moulouya) : p. 6, 7
Museum : p. 15
Niger : p. 1, 11, 14
Nord atlasique : p. 6
Nord d'Afrique : p. 1, 5, 6, 10, 25
Nord d'Algérie : p. 6
Nord-est de l'Algérie : p. 6
Nord-Est de Sida : p. 81
Nord-Ouest de la Tunisie : p. 22, 27
Oran : p. 91
Oued Djemaa : p. 60, 61
Oued Isser : p. 15
Ould Moussa : p. 58, 59
Peiresc : p. 15
Plateau Est : p. 79
Rachgoum : p. 32
Région de l'Est : p. 2
Région de l'Ouest : p. 2
Région du Centre : p. 2
Région saharienne : p. 29
Relizane : p. 83
Renault: p. 83, 84, 85, 86, 91o

Rome: p. 7

Royaume de Syphax : p. 9

Royaumes berbères : p. 8

Royaumes de Massyle : p. 23

Royaumes de Massyles : p. 10, 23

Royaumes des Masaesyles : p. 8, 9

Royaumes des Muares : p. 8

Royaumes numides : p. 2

Ruines de Kerkab : p. 81, 82

Ruines de Tiklat : p. 49

Sahel : p. 23

Santuai temple : p. 7

Saulcy : p. 15

Sebaou : p. 43

Segesta : p. 32

Semi-nomade : p. 5

Sidi Mohammed Ben Ali : p. 83

Sidi Moussa : p. 65

Sidi Naamane : p. 45, 46

Sidi Yahia Koulla : p. 53

Siga : p. 76, 77, 79, 80

Siga : p. 9

Sor El Ghozlane : p. 69

Souama : p. 38, 39, 41, 42, 43

Souk-Ahras : p. 16

Source Thala Ali : p. 43

Sud d'Oran : p. 20

Sud Saharien : p. 6

Sud Tunisien : p. 27
Sud-Arabique : p. 21
Sud-Est de Bordj Arréridj : p. 51
Sud-est : p. 6
Sud-Ouest de Biskra : p. 20
Syrte : p. 11
Terre massylènes : p. 9
Terres des steppes : p. 10
Territoires carthaginois : p. 10
Territoires des Garamantes : p. 10
Territoires des Masacsyles : p. 9
Thinesouin : p. 43, 44
Thugga : p. 15
Thuya : p. 7
Tiddis : p. 14, 25, 32
Tizi-Ouzou : p. 45
Tribus des Gétules : p. 10
Tripolitaine : p. 7
Triton : p. 8
Tunisie : p. 5, 6, 10, 15, 16, 25, 26, 27
Vallée de Molochat : p. 8
Vallée de Molouya : p. 11
Villes grecques : p. 7
Volubilis : p. 25
Yagour : p. 32

Index des noms propres

A. Basset Arabes : p. 19

Ailyma : p. 10

Algériens : p. 6

Amazigh : p. 4

Arabes : p. 18

Athénien : p. 7

Berbères : p. 1, 5, 21

Bocchus : p. 6

Carthage : p. 7

Chabot, J.B : p. 16, 17, 22, 25, 37, 50, 52, 54, 64, 66, 68, 70, 72, 77, 86, 88, 90

Chaker : p. 17, 21

Colonel Wolf : p. 15, 60

Dr Juda : p. 15

Egyptiens : p. 1

Elissa : p. 8

F. Saulcy : p. 16

Florence : p. 16

Gabriel Camps : p. 5, 6, 8, 18, 20, 27, 31, 32, 33

Gaia : p. 10

Galand : p. 17, 18, 21, 25, 26, 28

Général Faidherbe : p. 15

Grecs : p. 1, 2, 14, 22

Gsell : p. 16, 20

Hiarbas : p. 8

IJ. Gelb Arabes : p. 19

J. Halevy : p. 16

J-C : p. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 20, 28, 31, 32, 33

Juba 1er : p. 7
M. Paul Rodary : p. 16
M. Reboud : p. 15
Malika Hachid : p. 18, 20, 32, 33
Masaesyles : p. 8, 9, 25
Massinissa : p. 7, 9, 10, 11, 22, 27, 28, 3
Massyles : p. 6, 7, 9, 10
Mastanabal : p. 7
Maures : p. 6, 25
Medghassen : p. 10
Micipsa : p. 7
Numides : p. 6
Peuple berbère : p. 5
Peuple numide : p. 5
Rhodes : p. 7
Rois et princes numides : p. 7
Romains : p. 5, 14, 22
Strabon : p. 8, 22
Syphax : p. 7, 8, 9
Thomas d'Arcos : p. 15
Thomas Reade : p. 15
Tite-Live : p. 8, 9
Touaregs : p. 14
Tourneux : p. 16
Tunisien : p. 6
Vermina : p. 9

ملخص

منذ العصور القديمة، أثارت نوميديا إعجاب المؤرخين وعلماء الآثار واللغة بثناء ثقافتها المادية واللامادية الموجودة في منطقة شمال إفريقيا، حيث كانت نوميديا موطناً لشعوب مختلفة، كل واحد منها ساهم في التاريخ المتنوع للمنطقة. وفي قلب هذا التنوع توجد اللغة اللوبية، التي كانت اللغة المحلية لنوميديا وتركت بصماتها على مختلف الدعائم المكتشفة في شمال إفريقيا. سنحاول في هذه المذكرة استكشاف الوضع اللغوي في نوميديا، مع التركيز على اللغة الليبية، الذي لا يزال يفتقر إلى معلومات مفصلة ويبقى في الظلام حتى يومنا هذا ومن هذا النقص نطرح الاشكال التالي

كيف كان الوضع اللغوي في نوميديا؟

الفصل الاول

الفصل الأول تحت عنوان "نوميديا" سيكون نظرة عامة على نوميديا ومقدمة للموضوع.

يشير مصطلح "نوميديا" إلى المنطقة التاريخية التي كان يسكنها شعب النوميدي، وهم شعب بربري كانوا يعيشون بشكل رئيسي في الجزائر الحالية وبعض مناطق تونس وليبيا.

تقع نوميديا في الجزء الشرقي من شمال شرق الجزائر والجزء الغربي من تونس، وهي منطقة بسيطة. تتمتع هذه المنطقة بساحل بحري في الشمال، في حين أنها محدودة من الغرب بجبال القبائل الكبيرة، ومن الشرق بالتضاريس التونسية. نحو الجنوب الشرقي، يمتد إقليمها حتى شط الجريد، وحتى الجزء الغربي من ليبيا

كانت نوميديا منظمة من مملكتين متميزتين: في الشرق كانت مملكة الماسيل، التي كانت متحضرة بشكل كبير، وتشكل قلب قوة النوميديين وتحفظ حتى نهاية الحكم الروماني باسم نوميديا. بينما كانت إلى الغرب مملكة الماسايسيل، وكان سكان هذا الجزء تحت حكم سيفاكس الذين سيصبحون موريين، وبلدهم هي موريتانيا. تمت إكمال تشكيل النوميديا الكبرى أو هتين المملكتين بعد استرجاع ماسينيسا لأرض أسلافه، التي كانت ملحقة من قبل قرطاج وملكها سيفاكس، وامتصاص الأراضي التي كانت تسيطر عليها هذه الأخيرة في البداية. في ذلك الوقت، وصلت المملكة إلى ذروتها الإقليمية، ممتدة من واد الملوشة (مولوية) إلى الإمبروريا في طرابلس.

الفصل الثاني

الفصل الثاني من دراستنا، المعنون "الليبية"، سينقسم إلى ثلاثة أقسام متميزة. أولاً، سنفحص أصل هذه اللغة، ثم سنقوم بالتعرف على الأنواع المختلفة لهذه الكتابة وتاريخ ظهورها.

الفصول الثلاثة الاخيرة

الجزء الثاني من عملي، والذي سيكون جزءاً أثرياً يتألف من ثلاثة فصول، حيث سنحاول دراسة الصواني في منطقة شمال إفريقيا.

نوميديا هي منطقة غنية بالآثار الأثرية التي تشهد على تعقيد وتنوع حضاراتها القديمة. ومن بين هذه الآثار، الصواني الليبية.

تتضمن هذه الصواني، التي غالباً ما تكون محفورة بنصوص ليبية، معلومات قيمة عن الممارسات الدينية والهيكل الاجتماعية والتفاعلات الثقافية في ذلك العصر.

خاتمة

في الختام، تكشف هذه الدراسة عن أهمية اللغة الليبية في تشكيل هوية النوميديين

Résumé :

Depuis l'Antiquité la Numidie a fasciné les historiens, les archéologues et les linguistes par sa richesse culturelle matérielle et immatérielle située dans la région l'Afrique du Nord, la Numidie a été le foyer de divers peuples, chacun contribuant à sa mosaïque historique. Au cœur de cette diversité on trouve le Libyque, qui est la langue locale de la Numidie et dont on trouve ses empreintes sur les différents supports découverts en Afrique du Nord. Cette recherche se propose d'explorer en profondeur la situation linguistique en Numidie, en s'accentuant sur le Libyque, une langue qui est toujours en manque d'informations détaillées et qui demeure dans l'ombre jusqu'à nos jours.

Et de cette lacune suscite ainsi une problématique intrigante :

-Quelle était la situation linguistique en Numidie ?

Premier Chapitre :

Le premier chapitre intitulé « **La Numidie** » sera un aperçu sur la Numidie et un avant-propos pour le sujet.

Le mot Numidie fait référence à la région historique occupée par le peuple numide, une population berbère qui habitait principalement l'actuelle Algérie et certaines parties de la Tunisie et de la Libye.

La Numidie, située dans la partie orientale du nord-est de l'Algérie et la partie occidentale de la Tunisie, est une région tampon. Cette région bénéficie d'une façade maritime au nord, tandis qu'à l'ouest, elle est délimitée par les montagnes de Kabylie, et à l'est par le relief tunisien. Vers le sud-est, son territoire s'étend jusqu'au Chott el-Djérid, et même jusqu'à la partie occidentale de la Libye.

La Numidie était structurée en deux royaumes distincts : à l'est se trouvait le royaume des Massyle, constitue le cœur de la puissance numide en grande partie et conserve jusqu'à la fin de la domination romaine le nom Numidie. Tandis qu'à l'ouest se situait celui des Masaesytes, les habitants de cette partie sous le règne de Syphax, vont devenir des maures et leurs pays c'est la Maurétanie. La formation de la Grande Numidie ou de ces deux royaumes a été finalisée suite à la reconquête par Massinissa des terres de ses ancêtres, auparavant annexées par Carthage et son roi Syphax, ainsi que l'absorption des territoires initialement détenus par ce dernier. À ce moment-là, le royaume a atteint son apogée territoriale, s'étendant de la Mulucha (Moulouya) jusqu'aux Emporia en Tripolitaine.

Deuxième Chapitre :

Le deuxième chapitre de notre étude qui s'intitule « **le Libyque** » sera subdivisé en trois sections distinctes. Tout d'abord nous examinerons l'origine de cette langue « LIBYQUE ». Demeure complexe, en grande partie en raison du manque de preuves concrètes malgré les tentatives sur le terrain et le nombre limité d'inscriptions datées. Les données archéologiques, linguistiques et historiques disponibles ne suffisent pas à fournir une réponse définitive à cette question, Nous essayons alors d'approfondir dans ces différentes hypothèses pour pouvoir arriver à une conclusion sur l'origine de cette écriture :

Origine sémitique :

Certains historiens et archéologues expliquent que l'alphabet libyen trouve ses racines dans l'alphabet punique, d'origine phénicienne, A.Basset avance également que "tiffinagh" est le terme pluriel de "Tafniqt", signifiant "phénicien" en berbère. I.J.Gelb partage la même opinion, affirmant que le punique, descendant du syllabaire phénicien, est à l'origine du libyque. En se basant sur des similarités dans la structure consonantique et l'alphabet partagées avec certains symboles néo-puniques.

Origine locale :

D'autres historiens comme G.CAamps M.Hachid et S.Gsell optent pour l'idée que cette écriture a une origine locale ou autochtone comme :

S.Gsell avance l'idée que l'alphabet libyque a évolué à partir d'un système pictographique et nie toute relation avec le punique, en disant : « des figures élémentaires, semblables aux lettres de l'alphabet libyen, apparaissent déjà, mêlées à des animaux sur des gravures rupestres dont l'âge n'est pas connu, mais certainement antérieur au premier millénaire avant J.-C. Certaines ont été signalées à Kef el Mektouba (au sud d'Oran), à Khanget et Hadjar (non loin de Guelma), à Chaiba Naima au Sud-Ouest de Biskra, selon le même auteur, ces écritures pourraient être le résultat de l'évolution d'un système pictographique. Les images représentant des êtres sur des objets seraient devenues des signes phonétiques »

M.Hachid : « l'écriture berbère trouve son origine dans un ensemble de signes et de symboles géométriques anciens, présents à la fois dans l'art rupestre et dans la décoration traditionnelle berbère »

Partisan d'une position moyenne :

D'autres historiens envisagent une origine phénicienne et en même temps autochtone, tout comme :

S.Hachi partage qui avait d'abord envisagé une origine locale, en suggérant : « On ne peut pas exclure totalement l'existence d'une forme embryonnaire d'écriture pré-alphabétique avec un nombre limité d'idéogrammes, qui auraient ensuite été convertis en signes alphabétiques" Cependant, ils n'écartent pas non plus l'influence punique, À cet égard, ils suggèrent que "très probablement, en contact avec les Phéniciens-Puniques, les Berbères ont dû réorganiser un ancien répertoire de signes préexistants pour en faire un alphabet national. »

L'écriture libyque :

Cette écriture a été révélée par la découverte des inscriptions dédicatoires bilingues à Dougga à l'Ouest de la Tunisie, et elles ont élucidé la valeur des lettres de cette langue. La plupart de ces inscriptions sont découvertes au Nord-Ouest de la Tunisie et quelques-unes en Algérie et 27 d'autres au Maroc par L.Galand.

Cette écriture utilise trois types d'alphabets distincts : l'alphabet libyen oriental, l'alphabet libyen occidental et l'ancien alphabet saharien,

Les trois derniers Chapitres :

La deuxième partie de mon travail qui sera une partie archéologique consiste en trois chapitres dont on va essayer d'étudier les stèles de la région de l'Afrique du Nord :

La Numidie est un territoire riche en vestiges archéologiques qui témoignent de la complexité et de la diversité de ses anciennes civilisations. Parmi ces vestiges, les stèles libyques.

Ces stèles, souvent gravées de textes en libyque, offrent des connaissances précieuses sur les pratiques religieuses, les structures sociales et les interactions culturelles de l'époque

Conclusion :

En conclusion, cette étude de la situation linguistique en Numidie révèle l'importance du libyque dans le façonnement de l'identité Numide.

Malgré le manque d'ouvrages et des recherches sur le libyco-berbère (la forme libyque propagée en Numidie), mais y restent toujours les inscriptions qui ouvrent

la voie à d'autres recherches pour approfondir notre compréhension de cette langue fascinante de l'histoire du Maghreb Antique.

Les stèles libyques en particulier, se révèlent être un trésor inestimable pour les historiens et les archéologues permettant de reconstruire avec une grande précision les contours de cette civilisation ancienne et de son héritage durable.